302
Juillet - Août 2018

Les Barbouillons

Bulletin des NATURALISTES DE LA HAUTE-LESSE

Sommaire

2	Calendrier des activités
5	Cinquante ans d'histoire des Natus, relatée par les présidents ... et les membres
7	Deuxième décennie – a) de 1979 à 1984 b) de 1985 à 1991
	Rapport des activités
25	Excursion en basse Lesse
29	Matinée d'inventaire ornithologique du Cobri et du site de Lessive
30	Bienvenue à Wellin au cœur de la forêt subnaturelle
31	Premières fleurs de printemps et des espèces ligneuses de Famenne
36	Orchidées de Lesse et Lomme - Deux (ou trois) journées de découverte
40	Exploration sur les sites calcaires des environs de Wellin
43	Prospection d'un milieu calcaire (réserve de Lorinchamps et environs à Bure) et d'un milieu acidiphile (Monument du Roi Albert à Saint Hubert)
47	A la découverte des papillons multicolores
49	Nouvelles de la formation ornitho 3
51	Chronique de l'environnement
53	Information aux membres
55	Le coin lecture

Calendrier des activités

Date	Activité	En pratique*
Samedi **30 juin**	**50 ANS DES NATUS** Les Natus fêtent cette année leurs 50 ans d'existence et vous lisez les Barbouillons depuis 1975. Pourquoi, comment et par qui ce titre a-t-il été choisi ? Où se trouve ce pont mythique pour les Natus ? Autant de questions existentielles qui seront abordées au cours d'une marche-promenade commémorative, vivifiante et récréative !	9h30 Église de Redu Guide : Jean-Claude Lebrun
Dimanche **8 juillet**	Excursion historico-botanique au château de Logne. Le matin nous visiterons le château sous la guidance d'une historienne (le château est réservé pour nous seuls) et nous aurons le loisir d'examiner les plantes qui poussent sur les anciennes murailles et les rochers. L'après-midi, visite des coteaux calcaires dont certains mis en réserve naturelle aux alentours du château. Le pique-nique est tiré des sacs ou nous pouvons aussi le prendre à la cafétéria du domaine de Palogne. Attention groupe limité à 20 personnes dans l'ordre d'arrivée des paiements (se renseigner au 084/31 20 59 de la disponibilité restante).	9h00 précises, Parking du Domaine de Palogne, rue de Palogne 6, à 4190 Vieuxville Il y a une petite grimpette. P.A.F. de 5 € à verser sur le compte des NHL BE34 5230 8042 4290 avec la mention "Logne" Guide : Michel Louviaux* **Il y a encore de la place disponible !!! Inscrivez-vous !**
Dimanche **15 juillet**	Balade ornithologique sur la commune de Libin, elle sera réalisée **à vélo** (pas de vélos de course !) et consistera en un inventaire du taux d'occupation des nichoirs à Martinets noirs et à Hirondelles de fenêtres, placés lors d'un projet BIODIBAP. Nous démarrerons de l'église de Libin pour visiter les bâtiments suivants : école, complexe sportif, DNF; ensuite nous nous rendrons à l'école de Villance puis au home/école/salle communale de Anloy. Un petit dîner vous sera offert.	8h00 devant l'église de Libin Guide : Denis Herman* S'INSCRIRE avant le 10 juillet est impératif, par courriel ou par SMS, je vous enverrai une confirmation par SMS. Distances à parcourir: 5 km pour Libin-Villance, 3,5 km pour Villance-Anloy et 7 km pour Anloy-Libin.
Samedi **21 juillet**	**50 ANS DES NATUS** Orchidées tardives de Lesse et Lomme.	9h30, Église de Ave Guide : Daniel Tyteca*

Calendrier des activités

Date	Activité	En pratique*
Jeudi 26 juillet	Commission permanente de l'environnement. Bienvenue à tous !	20h00, Local de Sohier Philippe Corbeel*
Samedi 28 juillet	Découverte d'un grand patrimoine forestier : les hauteurs de Libin. Nous aborderons les thèmes suivants : La gestion forestière (hêtraie et résineux) entre 400 et 500m ; les effets résiduels des surdensités de gibier anciens ; la rencontre du grand gibier, culte à édulcorer. Distance prévue moins de 10 km.	9h30, route de Libin-Recogne à hauteur du château de Roumont Guide : Clément Crispiels Il est suggéré que plusieurs voitures viennent déjà à 9h00, de façon à pouvoir laisser des voitures au point d'arrivée, et éviter les longs trajets à pied sur macadam.
~~**Samedi 28 juillet ANNULÉ**~~	~~Inventaires biologiques divers dans les réserves naturelles domaniales autour de Ave-et-Auffe (Preleu, site en restauration, Roptai, Pesire).~~	ⓘ Annulé ~~Guide : Marc Paquay~~
Vendredi 17 août ☆ 🕑	Approche des différentes espèces de chauve-souris et petit inventaire aux alentours du site de RTT Lessive et de la réserve naturelle de Natagora. Utilisation du *bat detector*.	20h15 Église de Ave. Guide: Thierry Debaere
Samedi 18 août	Découverte d'un grand patrimoine forestier : la forêt de moyenne Ardenne, avec affinités atlantiques. Nous aborderons les thèmes suivants : le pin sylvestre en voie de disparition en 2050 ; la chênaie atlantique et ses espoirs difficiles ; petites spécificités locales : promenade du souvenir (14-18), « chêne Robert » greffé en 1910. Distance prévue moins de 10 km.	9h30, à l'église d'Anloy. Il est suggéré que plusieurs voitures viennent déjà à 9h00, de façon à pouvoir laisser des voitures au point d'arrivée, et éviter les longs trajets à pied sur macadam. Guide : Clément Crispiels
Samedi 1er septembre	Géosites des paysages et roches légendaires des Ardennes françaises : signification géologique et tectonique. La région de Monthermé dans les Ardennes françaises est située au cœur du massif géologique de Rocroi, la partie la plus ancienne de l'Allochtone ardennais. Cette région est connue pour ces nombreux rochers, points de vue et paysages spectaculaires qui ont inspiré de nombreuses légendes. Ces roches, d'âge Cambrien (540-490 Ma), ont subi les effets superposés des déformations liées à	9h30, Monthermé (France), au parking entre l'Hôtel Franco-Belge et la Meuse, rue Pasteur Guide : Damien Delvaux de Fenffe On circulera en voiture et à pied (prévoir de bonnes chaussures).

Calendrier des activités

Date	Activité	En pratique*
	l'orogenèse calédonienne (branche ardennaise) et hercynienne (varisque). Elles sont surmontées de roches du Dévonien inférieur (416-390 Ma) qui n'ont connu que la déformation hercynienne. La limite entre les deux forme une discordance sédimentaire et tectonique. Cette excursion illustrera les différents types de roches, leur condition de dépôt et leur déformation de part et d'autre de la discordance. On y observera une série de structures tectoniques typiques du domaine structural de la déformation schisteuse (plis, schistosité, boudinage, linéations et crénulations).	

* Les coordonnées des membres du Comité figurent en dernière page.

: Activité réservée aux membres de l'Association en ordre de cotisation !

Toutes les autres activités sont ouvertes à tous ! Sans autre précision, les activités sont prévues pour toute la journée. Prévoyez le pique-nique.

: Activité spécialisée requérant une connaissance préalable. : Activité spéciale « enfants » : Chantier

: Avertir le guide de la participation : Promenade familiale : Endurance requise : Activité nocturne

: Annulé en cas d'intempéries : Activité en salle : Horaire inhabituel : Attention changement !

N'hésitez pas à communiquer au Comité vos idées et suggestions.

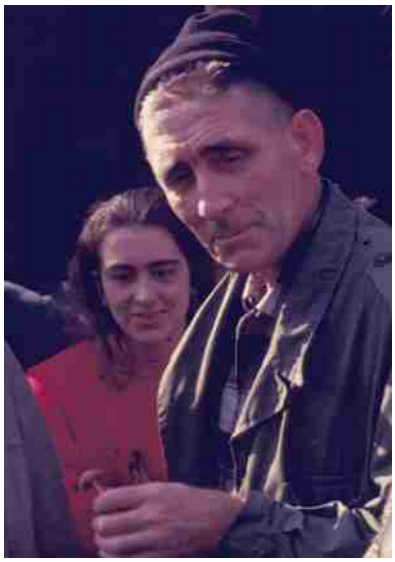
La prochaine réunion du Comité est prévue le vendredi 27 juillet 2018 à 20h00.

Photo de couverture : Ornithologie aux Troufferies de Libin, MH Novak

Cinquante ans d'histoire des Natus, relatée par les présidents ... et les membres

Pierre Mannaert

Sur la route de Belvaux



Jean Weis et Annick Meurens
(Photo P. Mannaert)

Venant de Auffe, nous nous dirigions vers Belvaux. Guy Deflandre était au volant. Il m'avait dit : « j'ai été invité à une réunion d'écologistes qui veulent essayer d'organiser quelque chose dans la région. Toi qui t'intéresses à la nature, veux-tu m'accompagner ? ». J'avais 25 ans à l'époque, et je fréquentais depuis deux ans le CYRES, groupe spéléo animé par Guy. Quoique je ne savais qu'à peine, à l'époque, ce que le mot écologie voulait dire, j'avais accepté. La réunion –informelle et sympathique– réunissait une trentaine de personnes, d'où émergeaient quelques personnalités particulièrement déterminées et loquaces, (voire un tantinet folkloriques) comme Jean Weis, le flamboyant instituteur de Chanly, l'abbé Petitjean, curé de Belvaux, au sourire plein de malice, mais à la détermination sans faille, Pierre Limbourg, l'agronome enthousiaste et convainquant et aussi Arthur Piraux, le forestier prudent et réfléchi. Pour ma part, je me cantonnai dans un rôle de spectateur attentif, mais vite décidé à adhérer à ce projet qui prenait forme. Pouvais-je imaginer ce que l'avenir nous réservait, alors que, ce 23 novembre 1968, je franchissais la porte de la salle des Caracolis ?

Le premier souper des Naturalistes

Le premier souper des Naturalistes, le 13 décembre 1969 à l'auberge du Père Finet à Neupont, a été l'occasion de ma première sortie avec ma fiancée, Martine. A notre arrivée, venant de Bruxelles, on nous informa que les places à table seraient tirées au sort. Décision du Comité, afin de favoriser les contacts entre membres. Intention louable, mais qui ne faisait pas – mais alors pas du tout ! – notre affaire : la perspective d'être séparés n'était vraiment pas réjouissante. Heureusement, comme par miracle, le sort nous plaça l'un près de l'autre. Parfait ! J'ai apprécié là l'empathie, la créativité et la perspicacité de nombreux natus, qui avaient même pu m'assurer, *dès avant le scrutin* : « t'en fais pas ! ça va s'arranger ! ». Au point qu'il m'arrive encore, après tant d'années, de m'interroger sur la régularité de ce tirage au sort. Je ne me souviens par contre pas du menu, mais vous me pardonnerez : j'avais l'esprit ailleurs. Ensuite, nous passâmes la nuit, Martine et moi, en chambres séparées chez notre cher abbé Petitjean, garant pour nos familles de la moralité de notre démarche. Merci, l'abbé ! Mais si c'était à refaire...

50 ans de mai 68 - 50 ans des Naturalistes de la Haute-Lesse, coïncidence ? Oui et non !

Noëlle De Brabandere

Inconnu (Internet)

En 68, les étudiants se rebellent à Paris, les slogans remettent en cause l'ordre établi, la société patriarcale, les inégalités entre les hommes et les femmes, et la "société de consommation". Mais les préoccupations environnementales ne sont pas prioritaires. On se bat pour plus de liberté, plus d'égalité, plus d'écoute, moins de "consommer pour consommer", mais les ressources naturelles sont encore considérées comme illimitées, la dégradation n'est pas encore assez visible.

En 68, si certains changements sociétaux émergent (surtout dans la famille et l'enseignement), la plupart des espoirs sont ensuite retombés de haut, tout est rentré "dans l'ordre", la croissance effrénée a repris son cours, avec ses conséquences catastrophiques sur l'environnement.

En 68, le mot "écologie" est à peine utilisé, je me souviens très bien que sur les bancs de l'université, en 1970, un étudiant devant moi s'est retourné et a demandé "ça veut dire quoi écologie ?" !

Pourtant, en 68 et après, commencent à émerger des associations locales de défense des milieux naturels, de protection des oiseaux, et d'autres espèces animales. On voit des citoyens en France, en Belgique et ailleurs, se mobiliser et s'associer pour combattre des décisions destructrices d'un environnement particulier; contre un projet d'autoroute dans la forêt de Fontainebleau, contre l'extension du champ militaire au Larzac.

En 68, c'est la naissance des "Naturalistes de la Haute-Lesse" contre le projet de barrage sur la Lesse.

Pendant les 50 années qui ont suivi (1968 - 2018), on commence tout doucement à percevoir le rapport de la nature et de l'homme de manière plus systémique, celle-ci n'étant pas au service de celui-là, mais les deux faisant partie d'un tout. On prend de plus en plus conscience de la catastrophe annoncée, on sait, on constate, mais rien n'est fait, ou très peu ... Et la situation s'aggrave, de manière parfois irréversible. On vit dans une ambiance de plus en plus schizophrénique, où un article de fond sur le réchauffement climatique côtoie une publicité tapageuse pour une voiture super puissante. Et, plus grave encore, les ressources naturelles les plus rares, mais aussi les plus vitales pour la survie, comme la terre, l'eau, deviennent l'objet de spéculations financières partout dans le monde.

Prendre conscience de ces paradoxes, vivre en harmonie avec ses convictions, avec un respect profond de la nature, est la seule issue possible ! Mai 68 est une aventure inachevée, les Naturalistes de la Haute-Lesse, par contre, ne se sont jamais essoufflés !!!

Bon anniversaire!

Deuxième période – a) de 1979 à 1984

sous la présidence de Pierre Limbourg

1979

(Rapport des Activités 1979, 150 pages plus 3 fiches techniques) - Les Barbouillons n° 28 à 38

27/01/1979 : Onzième Assemblée générale, à l'École Moyenne de Wellin : élection du comité : P. Limbourg, président, E. Meurrens, vice-président, M. Evrard, secrétaire, P. Gelin, trésorier, G. Roussel, A. Meurrens, D. Tyteca ; 56 membres effectifs selon les statuts de l'A.S.B.L.

27 Activités générales, parmi lesquelles : conférence sur les orchidées de notre flore (D. Tyteca), étude des terrains jurassiques au sud de Charleville-Mézières (11/02, Prof. L. Voisin), trois journées sur le thème « La Lesse par monts et par vaux », suite (Villance le 25/02, Maissin le 25/03, Redu le 9/12), les phénomènes karstiques en Lesse et Lomme (R. Goossens, G. Deflandre), les mégalithes de Wéris (M. Evrard), la carrière de marbre St-Remy à Rochefort (Père A. van Iterson), excursion en France aux marais de Sécheval et dans les Côtes de Meuse (2 et 3/06, R. Behr), promenade guidée par les N.H.L. (J.-Cl. Lebrun) à Villance à l'occasion d'une exposition « La Forêt et ses Ressources », réalisée par le Cercle Villancia (12/08), les fougères dans la région de Monthermé (9/09, R. Behr), participation à la Journée Nationale de la Protection de la Nature à Kanne le 30/09, les versants de l'Amblève (M. Dethioux, le 28/10), excursion archéologique dans la vallée de la Semois : Ucimont – Rochehaut (G. Hossey, le 23/12).

Sortie dans les Ardennes françaises, 9/09/1979 : Edmond Meurrens et Roland Behr (photo Pierre Limbourg).

A droite : Sortie dans les Ardennes françaises, 9/09/1979 : on reconnaît notamment, de gauche à droite, Francine et Anne Limbourg, Annick et Daisy Meurrens, et Paul Gelin (photo Daniel Tyteca).

Onzième repas annuel des NHL au Parfondry à Mirwart (29/09/1979).

Activités des équipes spécialisées :

- Ornithologie (M. David et O. Petitjean) : 15 sorties, parmi lesquelles deux dans le Domaine du Bestin (opérations

nichoirs), quatre sur le site des Pérées à Resteigne et une séance de baguage à Forrières.

- Botanique (P. Limbourg, D. et A. Meurrens) : 21 activités (voir comptes rendus détaillées dans les « Cahiers de l'Équipe Botanique, année 1979, 24 pages), dont un séjour de quatre jours en Alsace (28/04 – 1/05) pour étudier la faune et la flore du Ried, en compagnie de F. Steimer, responsable du Centre d'Initiation à la Nature de Muttersholtz (Sélestat), ainsi que celles de la Forêt Domaniale de la Petite Pierre, dans le Parc Naturel Régional des Vosges du Nord, avec S. Muller, une guidance des Sociétés des Naturalistes de Charleroi et du Brabant Wallon à Redu – Our et dans la Fagne de Libin (27/05), une descente de la Lesse en barque de Houyet à Anseremme, avec quatre arrêts pour observer la flore (E. Sérusiaux, le 9/06), la vallée de l'Hermeton en aval de Gochenée et la végétation messicole du plateau de Givet (R. Behr, le 5/08), les étangs de Luchy (P. Limbourg, 25/08), les environs de Givet (D. Tyteca, 8/09), les zones humides de la Croix Scaille et de Louette –St-Pierre (R. Behr, 10/11), le Musée de la Forêt de Bon-Secours à Péruwelz (S. Jacquemart, 24/11), une sortie mycologique à Auffe – Halma, avec A. Marchal, et une à Briquemont – Mont-Gauthier avec A. Gelin.

- Archéologie (M. Evrard) : poursuite des fouilles sur le site mérovingien de Wellin (cf « Activités de l'Équipe archéologique des N.H.L., de 1972 à 2006 », Cahier des N.H.L. n° 7, p. 6).

Publication des Fiches Techniques n° 27 à 29, relatives à la « Gestion du Patrimoine naturel wallon ».

Section Éducation (A. Meurrens, Marie Evrard) : exposition au Musée de Rochefort, du 22/06 au 15/09, de la maquette en relief au 1.500ème de la région de Lesse et Lomme (84 km^2) réalisée en 1978 ; étude « Les Sites et Sentiers Pédestres de Rochefort » (56 pages + cartes) réalisée à la demande du Ministre des Affaires Wallonnes G. Mathot (B. Overal et J.-P. Ledant), avec propositions d'aménagement et de mise en valeur des sites.

Défense de l'environnement : nombreuses problématiques abordées par la Commission permanente pour l'Environnement (E. Meurrens) : voir les « Chroniques de l'Environnement » dans Les Barbouillons 28 à 38, parmi lesquelles la position des N.H.L. à l'égard de la chasse et de la tenderie, le curage des rivières, la formation d'un groupe de travail pour l'initiation d'un « Parc Naturel de Lesse et Lomme », ...

1980

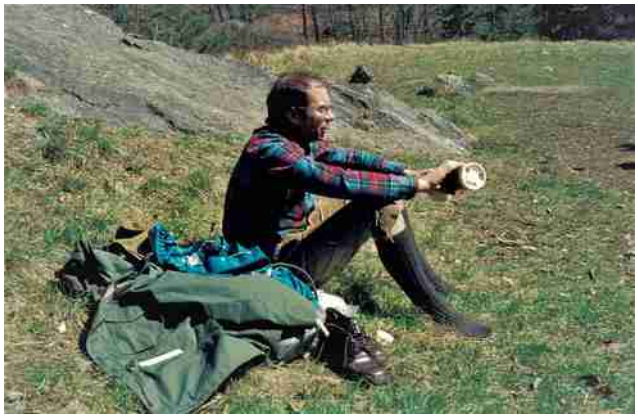
(Rapport des Activités 1980, 164 pages plus 7 fiches techniques) - Les Barbouillons n° 39 à 49

26/01/1980 : Douzième Assemblée générale, à l'École Moyenne de Wellin ; élection du comité : P. Limbourg, président, E. Meurrens, vice-président, M. Evrard, secrétaire, P. Gelin, trésorier, G. Roussel, A. Meurrens, D. Tyteca ; 61 membres effectifs selon les statuts de l'A.S.B.L.

Objets trouvés lors des fouilles de Wellin, provenant de tombes mérovingiennes, exposés à Sohier (15/09/1979) (photo Pierre Limbourg).

25 Activités générales, parmi lesquelles : « La Lesse par monts et par vaux » suite, 6ème sortie (Daverdisse, le 13/01), conférence sur l'avenir de la protection de la nature en Belgique (E. Sérusiaux),

excursion ornithologique en car en Zélande, à l'embouchure de l'Escaut (H. Jacops), deux sorties d'initiation à la géologie dans la région (M. Evrard), une autre consacrée à la pédologie en Ardenne (F. Delecour), un voyage « culturel » de deux jours consacré à l'art religieux dans les Ardennes françaises (29 et 30/03, R. Behr), une excursion aux environs de Marche-les-Dames (M. Dethioux), un voyage de deux jours au G.-D. de Luxembourg (17 et 18/05, L. Reichling), un voyage de deux jours en Haute-Marne (7 et 8/06, R. Behr et M. Royer), une nouvelle descente de la Lesse en barque et kayaks, de Houyet à Anseremme, avec cinq incursions dans le P.N. de Furfooz (14/09), un voyage de deux jours dans la région volcanique de l'Eifel en Allemagne (11 et 12/10, K. Mehlen), une excursion géologique en car dans la vallée de la Meuse entre Hastière et Rouillon (9/11), une seconde en voiture le long de la rive droite de la Meuse entre Rouillon et Namur (14/12), « La Lesse par monts et par vaux » : 7ème et 8ème sorties (Chanly, le 22/11 et Villers-sur-Lesse – Wanlin le 27/12).



Un repos bien mérité au Fond des Vaux à Rochefort, 1980 – ici, Pierre Limbourg.

idem - (Photos Daniel Tyteca)

A noter également la « Grande Fête des Natus », dans la propriété de C. Henricot le 20/09 (en remplacement du souper traditionnel), avec randonnée cycliste, cueillette de champignons, jeux divers, ...

Activités des équipes spécialisées :

- Ornithologie (M. David et M. Paquay) : 13 sorties dans la région de Lesse et Lomme, une excursion au Zwin et dans les polders près de la frontière hollandaise (le 15/11) et deux soirées audio-visuelles (J. Doucet, M. David, M. Paquay).
- Botanique (P. Limbourg, A. et D. Meurrens) : 15 activités (voir les « Cahiers de l'Équipe Botanique »), parmi lesquelles une excursion avec les Naturalistes belges à la Montagne Saint-Pierre (1/06), une autre avec J. Duvigneaud dans la basse vallée du Bocq (29/06) et une à Muno (7/09). Quatre séances en salle à Wellin (initiation à la pédologie, les groupements végétaux, etc). N.B. Un recensement des champignons récoltés en Haute-Lesse, lors des sorties des 20/09, 18 et 25/10 a été effectué par A. Gelin.
- Archéologie (M. Evrard) : poursuite des fouilles sur le cimetière mérovingien de Wellin découvert en 1978 (cf « Activités de l'Équipe archéologique des N.H.L., de 1972 à 2006 », Cahier des N.H.L. n° 7, p. 7 à 18) ; affiliation de notre A.S.B.L. à la Fédération des Archéologues de Wallonie, participation au congrès « *Archaeologia Mediaevalis* » (22 et 23/02) avec présentation des premiers résultats des fouilles de Wellin.

Publication de Fiches Techniques (n° 30 à 36) en supplément aux Barbouillons : détermination des arbres et arbustes par les bourgeons (P. Limbourg), la hêtraie calcicole (M. Dethioux), les principales formes d'humus et clé de détermination (P. Limbourg), mode de vie des champignons (A. Gelin), fiches illustrées des fougères, etc.

Défense de l'Environnement : Commission permanente pour l'Environnement (E. Meurrens) : voir les « Chroniques de l'Environnement » dans Les Barbouillons 39 à 49. Projet de Parc Naturel de Lesse et Lomme (15 000 ha) à l'initiative des N.H.L., d'Ardenne et Gaume et de la Commission Communale de l'Environnement de Rochefort, ...

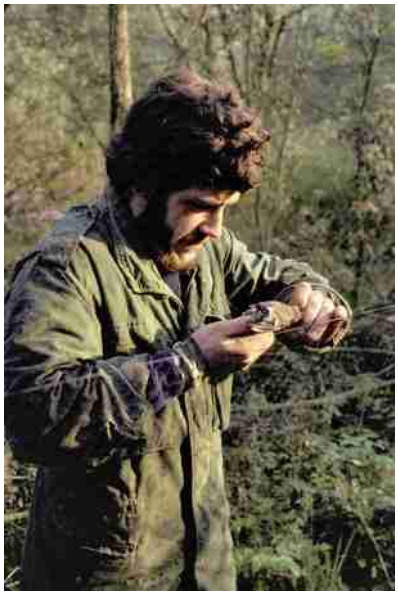
Les « Naturalistes de la Haute-Lesse » sont agréés par la Communauté française comme « Service Régional Indépendant d'Éducation Permanente pour Adultes ».

1981

(Rapport des Activités 1981, 182 pages plus 3 fiches techniques) - Les Barbouillons n° 50 à 60

24/01/1981 : Treizième Assemblée générale à l'École Moyenne de Wellin ; élection du comité : P. Limbourg, président, E. Meurrens, vice-président, M. Evrard, secrétaire, P. Gelin, trésorier, M. Dethioux, Marie Evrard, J.-C. Lebrun ; 61 membres effectifs selon les status de l'A.S.B.L.

22 Activités générales, parmi lesquelles : une excursion archéologique dans la région de Rochefort (11/01, G. Hossey), « La Lesse par monts et par vaux » suites 9 et 10 (Houyet le 8/02, Celles et l'Ywoigne le 8/03), le sentier G.R. de Martelange à Habay-la-Neuve (25/04, M. Dethioux), un week-end d'observation des oiseaux et des étoiles à Lessive (9 et 10/05, Marie Evrard, Marc Paquay), la Houille et la Croix-Scaille (23/05), les réserves d'Ardenne et Gaume aux environs de Philippeville (14/06, D. Galoux), un voyage de deux jours dans le Parc Naturel germano-belge (Eifel oriental, vallée de la Schwalm, 27 et 28/06, A. et A.-M. Gohimont), une excursion géologique et botanique (lichens) dans la région de Vielsalm (12/09, R. Behr, E. Sérusiaux), participation à la 28ème Journée Nationale de la Protection de la Nature dans le Hageland (20/09), une journée de découverte du P.N. de Lesse et Lomme à l'intention du grand public (27/09, une centaine de participants !), une excursion géologique dans la vallée de la Meuse française, de Haybes à Givet (13/12, L. Voisin), une journée archéologique au P.N. de Furfooz, en compagnie de M et Mme Cahen-Delhaye, le 28/11, « La Lesse par monts et par vaux » suite 11 (Houyet et environs, le 25/12), le week-end de fête des Natus à Chanly, les 6 et 7/11 (randonnée cycliste, promenade pédestre, observation des oiseaux de nuit et des constellations, barbecue, ...), présentation de films – nature de F. Dabin à Rochefort (4/12).


Marc Paquay en train de baguer un oiseau (8/08/1981) (Photo Pierre Limbourg)

Activités des équipes :

- Ornithologie (M. Paquay) : 18 sorties, principalement dans la région de Lesse et Lomme, mais aussi dans les marais d'Harchies (7/03), les marais de Vance et le Domaine du Landbruch (5/04), un long week-end dans l'île de Texel (30/04 – 3/05), un autre en Zélande (17 et 18/10) ; un bilan de l'occupation des nichoirs du Bestin en 1980 – 1981 a été

établi par M. David.

- Botanique (P. Limbourg) : 15 journées de prospections, essentiellement dans la région, à l'exception de : les prés de la Lienne à Lierneux (20/06), l'étang de Bairon et la Forêt de Mont-Dieu dans le département des Ardennes (2/08, R. Behr).
- Activités mycologiques (A. Gelin) : 7 journées de prospection en Lesse et Lomme, plus une effectuée dans la région de Dailly, en commun avec les Naturalistes de Charleroi (25/10, A. Marchal).
- Archéologie (M. Evrard) : poursuite des fouilles sur le cimetière mérovingien de Wellin, fouilles dans l'église disparue de St-Remy de Falen à Rochefort, sondages à l'entrée de la grotte de Revogne, fouilles dans l'ancienne maison-forte de Wellin (12ème siècle) et dans une ancienne habitation du Haut Moyen-Âge avec son dépotoir (cf « Activités de l'Équipe archéologique des N.H.L., de 1972 à 2006 », Cahier des N.H.L. n° 7, p. 19 à 38).
- Équipe des jeunes (Marie Evrard) : 7 activités, dont une excursion dans les Hautes-Fagnes (19/04), une initiation aux champignons à Lessive (24/10, J.-C. Lebrun), une journée des mares de la région de Rochefort (7/06), une séance de capture et de baguage des oiseaux à Humain (8/08, M. Paquay), parcours du sentier historique et archéologique de Han-sur-Lesse (15/11, B. Marée).

Publication de Fiches Techniques (n° 37 à 39) en supplément aux Barbouillons : étapes de la vie des anguilles (M. Evrard), classification simplifiée des champignons (A. Gelin), Edmond d'Hofschmidt, l'ermite de Resteigne (M. Evrard).

Défense de l'Environnement : nombreuses problématiques abordées par la Commission permanente pour l'Environnement (E. Meurrens) : voir les « Chroniques de l'Environnement » dans les Barbouillons 50 à 60. A noter la procédure en cours en vue de la création d'un Parc Naturel de Lesse et Lomme (cf. 1979 et 1980), initiée par les N.H.L. sur base d'un rapport rédigé par A.-M. Roisin du Centre d'Ecologie forestière et rurale de Gembloux. Ce Parc Naturel devait remplacer le « Parc National » créé par Ardenne et Gaume en 1954, dont les conventions avec les communes expiraient en 1983. A noter que la commune de Rochefort n'a toujours pas marqué son accord !

1982

(Rapport des Activités 1982, 170 pages plus 3 fiches techniques) - Les Barbouillons n° 61 à 71

23/01/1982 : Quatorzième Assemblée générale au Domaine des Masures à Han-sur-Lesse ; élection du comité : P. Limbourg, président, E. Meurrens, vice-président, M. Evrard, secrétaire, P. Gelin, trésorier, M. Dethioux, Marie Evrard, J.-C. Lebrun ; 71 membres effectifs selon les statuts de l'A.S.B.L.

21 Activités générales, parmi lesquelles : un exposé de Ph. Demoulin (« Trouvera-t-on du gaz dans le sous-sol wallon ? » le 23/01), « La Lesse par monts et par vaux » : 12ème étape (Gendron, Furfooz, le 14/02), une sortie consacrée à la géologie de la région de Lesse et Lomme (D. Delvaux de Fenffe, le 13/03), une soirée d'observation des oiseaux et des étoiles à Resteigne (avec logement sous tentes, les 8 et 9/05), une excursion dans la vallée de l'Ourthe : Deulin, Grandhan – Grande Enneille (22/05, M. Demoulin), une prospection des tourbières du Plateau de Rocroi : Gué d'Hossus, Sècheval, Mérule (19/06, R. Behr), une excursion dans la vallée de la Holzwarche et dans la réserve R.N.O.B. de Kleinfullenbach à Bullingen (26/06, E. Sérusiaux), les tourbières d'Ochamps (10/07, J.-C. Lebrun), la vallée de l'Our (25/07, M. Evrard), une visite de la Réserve Domaniale de Champalle et de Poilvache (12/09, J. Duchesne), participation à la 29ème Journée Nationale de la

Protection de la Nature à Malmedy (19/09), les marais de la Haute-Semois (25/09, J. Noël), une excursion géologique dans la vallée du Hoyoux (13/11, P. Limbourg), une autre, archéologique, en Ardenne (Bérismenil, Nadrin, Bistain-Brisy, 12/12, avec J.P. Wéber), et enfin une conférence de J. Duvigneaud à Rochefort le 27/12 sur la protection et la gestion des pelouses calcaires de Belgique et du Nord de la France. La « Fête des Natus » s'est déroulée, comme l'année précédente, à Chanly, le 2/10.

Activités des équipes :

- Ornithologie (M. Paquay) : 20 sorties, principalement dans la région de Lesse et Lomme, mais aussi un long séjour en Lorraine française, du 30/04 au 3/05, une excursion aux marais d'Harchies le 9/10 et un week-end en Baie de Somme et au Cap Gris-Nez, du 30/10 au 1/11.
- Botanique (P. Limbourg) : voir les « Cahiers de l'Équipe Botanique » 1982, 27 p. ; 13 journées de prospections, principalement en Lesse et Lomme, dont une consacrée à la reconnaissance des espèces prairiales (30/05, P. Limbourg), deux autres aux pelouses à orchidées dans les environs de Wellin, Resteigne et Bure (5/06 et 27/06, P. Limbourg), deux à l'étude des mousses à Daverdisse et Villers-sur-Lesse (21/11 et 18/12, P. Gelin), une prospection des roches et tiennes calcaires de Chooz et Foisches, France (20/06, R. Behr) et une autre enfin dans les fanges du plateau de St-Hubert (3/07, P. Limbourg).
- Activités mycologiques (A. Gelin) : 6 journées de prospection en Lesse et Lomme, dont une avec A. Marchal (16/10) : voir les « Cahiers de l'Équipe Botanique ». Un recensement des champignons récoltés en 1982 au cours des différentes sorties a été établi par A. Gelin.
- Archéologie (M. Evrard) : participation au 5ème Colloque d'*Archaeologia mediaevalis* (26 et 27/02, Bruxelles), avec présentation des résultats des fouilles effectuées en 1981. Poursuite des fouilles dans l'ancienne maison-forte de Wellin et du dépotoir carolingien (cf. « Activités de l'Équipe archéologique des N.H.L., de 1972 à 2006 », Cahier des N.H.L. n° 7, p. 39 à 51).
- Équipe des Jeunes (Marie Evrard) : 5 activités, parmi lesquelles une conférence de J.-P. Ledant le 13/03, sur la Sittelle d'Algérie (*Sitta ledanti*), une promenade mycologique à Poupehan (4/09) et une sortie archéologique à Eprave, au Tienne des Maulins fouillé par le CYRES depuis près de quatre ans, et à Han-sur-Lesse sur le site subaquatique des grottes avec M. Timperman (19/12, B. Marée).

Publication de Fiches Techniques (n° 40 à 42) : l'Ips typographe, les cinq espèces d'écrevisses, la comestibilité des différents bolets.

Défense de l'Environnement : voir les « Chroniques de l'Environnement » de E. Meurrens dans Les Barbouillons, relayant notamment les travaux de la Commission Communale de l'Environnement de Rochefort, dont il est le président. A noter que le Conseil communal de Rochefort décide de prolonger pour cinq années les conventions avec Ardenne et Gaume sans se prononcer sur la création d'un Parc Naturel (voir 1981).

1983

(Rapport des Activités 1983, 158 pages plus 4 fiches techniques) - Les Barbouillons n° 72 à 81

22/01/1983 : Quinzième Assemblée générale au Domaine des Masures à Han-sur-Lesse ; élection du comité : P. Limbourg, président, E. Meurrens, vice-président, M. Evrard, secrétaire, P. Gelin, trésorier, J.-C. Lebrun, Marie Evrard, A. Gelin ; 79 membres effectifs selon les statuts de l'A.S.B.L.

22 Activités générales, parmi lesquelles : « La Lesse par monts et par vaux », 13ème étape (Hulsoniaux – Walzin ; le 22/01), visite des Musées des Sciences Naturelles à Bruxelles et de l'Afrique Centrale à Tervuren (le 19/02, avec D. Cahen), « La Lesse par monts et par vaux », 14ème et dernière étape (Walzin – Anseremme, le 9/04), une guidance des membres d'Ardenne et Gaume dans le Parc de Lesse et Lomme (8/05, P. Limbourg), une excursion dans la vallée de l'Hermeton (21/05, J.-C. Lebrun), une autre au Plateau des Tailles dans la R.N.D. de la Baraque Fraiture (25/06, J.-M. Dumont), découverte de deux sentiers – nature à Malonne – Wépion (23/07, G. Tichon), une recherche des villages disparus de Vieux-Mirwart et Marsole (13/08, M. Evrard, J.-P. Wéber), découverte de Foy-Notre-Dame et environs (27/08), un séjour de deux jours (24 et 25/09) au Centre Marie-Victorin de Vierves consacré à l'entomologie (Ch. Verstraeten) et à la mycologie (A. Marchal), une exposition mycologique à Villance (30/09 – 2/10, J.-C. Lebrun), une excursion géologique dans le Massif de Stavelot (11/12, Prof. Geukens). A noter enfin nos premières interventions par débroussaillement au Tienne des Vignes à Resteigne pour dégager la lande à genévriers (les 12-13/03 et le 11/11). La « fête des Natus », devenue traditionnelle depuis 1980, s'est déroulée cette fois à Resteigne le 15/10 sur le plateau des Gaudrées.

Fête des Natus aux Gaudrées (15/10/1983) (Photo Pierre Limbourg).

Activités des équipes :

- Ornithologie (M. Paquay) : 27 sorties, dont sept en dehors de la région de Lesse et Lomme : un week-end (5-6/02) d'observations en Zélande, une excursion aux étangs de Lorraine dans le département de la Meuse en France (5/03), une excursion en Lorraine belge (14/05, avec J.-P. Jacob), une sortie à Harchies, aux barrages de l'Eau d'Heure et à Roly (23/10), un week-end dans le Flavoland, aux Pays-Bas (29-31/10, avec J. et J. Van Esbroeck), une nouvelle excursion à l'Etang de Lindre en Lorraine française (3/12) et enfin une dernière dans la vallée de la Dyle (18/12, avec B. Van Doren). Neuf matinées ont en outre été consacrées entre juillet et octobre à la capture et au

baguage de passereaux à Humain.

- Botanique (P. Limbourg) : 15 sorties, principalement en Lesse et Lomme, dont quatre consacrées à l'initiation à la phytosociologie (15/05, 28/05, 19/06 et 6/08, P. Limbourg), une guidance du Groupe de Défense de l'Ourthe Moyenne (4/04), une autre à l'intention d'Ardenne et Gaume (7/05). A signaler également une visite de la Réserve de la Montagne-St-Pierre (5/06), une autre consacrée aux pelouses calcaires de l'Ourthe moyenne (11/06, avec M. Demoulin), et enfin une dans les marais de Bonnert et de Fouches (26/06, avec B. Overal).

- Activités mycologiques (A. Gelin) : deux journées consacrées exclusivement à la récolte et à la détermination de champignons (le 8/10 à Lavaux-Ste-Anne et Han-sur-Lesse avec P. Pirot, et le 22/10 au Domaine provincial de Chevetogne). Un recensement des champignons récoltés en 1983 au cours des différentes sorties a été établi par A. Gelin.

- Archéologie (M. Evrard) (voir « Activités de l'Équipe archéologique des N.H.L., de 1972 à 2006 », Cahier des N.H.L. n° 7, p. 52 à 64) : découverte de quatre nouvelles tombes du cimetière mérovingien de Wellin, avec un matériel exceptionnellement riche provenant de la « sépulture 19 » (boucles d'oreille en or, tête d'épingle en or, fibule en argent doré, 80 perles, ...), ainsi que des fouilles dans l'ancienne maison-forte et du fossé de défense de Wellin.

- Équipe des Jeunes (Marie Evrard) : 6 activités, dont une consacrée aux petits animaux dans cinq mares de la région (1/05), une sortie dans la vallée du Colébi (26/06), et une autre enfin à Erezée, guidée par ... M. Evrard junior (16/10).

Publication de Fiches Techniques (n° 43 à 46), consacrées à Froidlieu et Lomprez (J.-P. Wéber), une classification des fruits (P. Limbourg), la vue chez les oiseaux (B. Demblon). A noter en outre un article de M. Evrard sur les Iguanodons et la Genèse de l'Homme, après la visite des Musées des Sciences Naturelles du 19/02.

Défense de l'Environnement : voir les « Chroniques (mensuelles) de l'Environnement » de E. Meurrens dans Les Barbouillons, dans lesquelles sont passés en revue les problèmes posés dans la région et nos interventions auprès des responsables. A signaler l'installation, le 13/09, de la nouvelle Commission Consultative de l'Environnement de Rochefort, dans laquelle siègent E. Meurrens, président, et B. Marée.

1984

(Rapport des Activités 1984, 140 pages plus 3 fiches techniques) - Les Barbouillons n° 82 à 92

28/01/1984 : Seizième Assemblée générale au Domaine des Masures à Han-sur-Lesse ; élection du comité : P. Limbourg, président, E. Meurrens, vice-président, M. Evrard, secrétaire, P. Gelin, trésorier, J.-C. Lebrun, A. Gelin, M. Paquay ; 74 membres effectifs selon les statuts de l'A.S.B.L.

15 Activités générales, parmi lesquelles : « A la découverte de la Lomme » en quatre étapes (15/01, 12/02, 12/05, 10/11), une excursion en car en Campine avec visite des réserves naturelles de Genk, du Teut, du Holsteen et du domaine de Bokrijk (9/06), un week-end en Hautes-Fagnes, avec visite du Musée de Berinzenne ainsi que du Centre Nature de Botrange (8 et 9/09, avec A. Gohimont), la vallée de l'Ywoigne, de Montgauthier à Houyet (18/08, P. & A. Gelin), participation à la 31ème

Journée Nationale de la Protection de la Nature à Virelles (16/09), une excursion relative à la géomorphologie dans le Parc Naturel Viroin – Hermeton (8/12, R. Fourneau). Deux journées de débroussaillement ont été consacrées, l'une au Tienne des Vignes à Resteigne (18/03), l'autre, malheureusement contrariée par les chasseurs, sur les pelouses calcaires du Maupas à Belvaux (11/11).

Activités des équipes :

- Ornithologie (M. Paquay) : 21 sorties au total, la plupart dans la région de Lesse et Lomme, mais aussi une excursion aux étangs de Lindre, Lachaussée et Haut-Fourneau en Lorraine française (29/01), une seconde dans le bocage de Vis-sur-Seille et aux étangs et mares des environs, à nouveau en Lorraine française (6/05), une prospection dans la réserve R.N.O.B. de Dinant – Bouvignes (11/06). A mentionner également une présentation aux Masures à Han-sur-Lesse de magnifiques dias réalisées par M. Paquay au cours de son voyage dans le Sahara et au Niger.

- Botanique (P. Limbourg) : 14 sorties – prospections dans sept carrés I.F.B.L. de Lesse et Lomme (voir « Cahiers de l'Equipe Botanique », avec listes des espèces observées), une excursion dans les environs de Givet : le site du Baquet à Doische, le Tienne de Chooz à Foisches et le Fort de Charlemont (16/06, E. Sérusiaux), une autre en Lorraine belge : bras mort des Abattis, Réserve de Tintigny et Ruisseau du Rolle (30/06), quatre sorties consacrées à la mycologie, à la fois en Famenne (29/09 avec J. Ghijs, 6/10 avec A. Marchal) et en Ardenne (13 et 27/10, J.-C. Lebrun). Au total, 274 espèces de champignons ont été recensées cette année dans sept sites par P. et A. Gelin. Enfin, une sortie ayant pour thème l'étude des mousses s'est déroulée à Mohiville dans la région de Ciney (9/12).

- Archéologie (M. Evrard) (voir « Activités de l'Equipe archéologique des N.H.L., de 1972 à 2006 », Cahier des N.H.L. n° 7, p. 65 à 75) : stage d'initiation à la fouille archéologique sur le site de Marsole à Mirwart (cf. 1983), du 7 au 14/07, organisé par le Service des Affaires Culturelles de la Province de Luxembourg (J.-P. Wéber), poursuite des travaux de recherche sur le site du cimetière mérovingien de Wellin (du 19/07 au 20/08), avec découverte de deux nouvelles sépultures, ce qui porte à 24 le nombre total de tombes fouillées à Wellin par les N.H.L. depuis 1978.

- Equipe des Jeunes (Marie Evrard) : une journée de biospéléologie consacrée à l'observation de la faune cavernicole dans différentes cavités d'Eprave (25/02, P. Mannaert), une journée « musées » à Bruxelles (expo « Spéléologie – Lascaux ») et aux serres du Jardin Botanique de Meise (14/04). Trois « randonnées – nature » en Lesse et Lomme (B. Marée).

Publication de Fiches Techniques (n° 47 à 49), consacrées à Bras (M. Evrard), aux Monuments et Sites classés à Rochefort et « notules historiques » concernant Mirwart – Smuid (F. Collet et J.-P. Wéber).

Défense de l'Environnement (E. Meurrens) : voir les « Chroniques mensuelles de l'Environnement » dans Les Barbouillons, passant en revue les problèmes posés dans la région et nos interventions auprès de responsables politiques. Les N.H.L. se prononcent sur le Schéma Directeur de Rochefort (extension des Carrières Lhoist, projet de camping dans le massif boisé de Gemeroie, accès au Gouffre de Belvaux, ...) ; intervention (sans succès ... !) pour la protection des haies lors des opérations de remembrement dans la région, etc.

§ § § § §

Au terme de ces seize années de présidence, qu'il me soit permis de remercier chaleureusement tous les membres des comités qui m'ont accompagné ... et supporté. Je voudrais rendre un hommage tout particulier à mon ami Maurice Evrard, « mon » fidèle et dévoué secrétaire, sans qui les Naturalistes de la Haute-Lesse ne seraient sans doute pas devenus ce qu'ils sont aujourd'hui.

Deuxième période – b) de 1985 à 1991

Sous la présidence de Jean-Claude Lebrun

Souvenirs

Lorsqu'en janvier 1985, le nouveau comité des Natus me désignait pour succéder à Pierre Limbourg, j'avoue avoir hésité à assumer cette fonction. Mon parcours de non scientifique me laissait indécis mais, en tenant compte de tout ce que cette association m'avait apporté au cours des cinq années précédentes, je n'ai pas osé refuser. Il est vrai que je pouvais compter sur une équipe solide et solidaire qui pouvait me seconder.

Maurice Evrard, membre fondateur, faisait déjà figure de sage et s'est occupé pendant ces sept longues années de la rédaction et de l'impression des Barbouillons. Ce n'était pas une sinécure. Tous les rapports d'activités devaient être retapés avant d'être imprimés sur une machine offset qui trônait, encombrante, dans le bureau de Chanly. Les ordinateurs et le traitement de texte n'apparaîtront qu'en 1989. L'assemblage des feuillets, réalisé par une petite équipe, entraînait tous les deux mois un marathon autour de la table de Loulou qui surveillait si les adresses manuscrites correspondaient aux fiches cartonnées quelque peu défraîchies pour les anciens membres ! Tâche certes, mais aussi lieu d'échanges où de belles amitiés se sont nouées. Arlette Gelin était déjà une habituée du fonctionnement de l'association puisqu'elle avait participé avec Paul aux comités précédents. Baudouin Demblon avait repris la charge de trésorier qu'il assurera pendant deux années supplémentaires. Les bilans annuels étaient rapidement dressés car les subsides étaient bien maigres et la caisse des Natus ne pouvait compter que sur leurs cotisations. Quant au secrétariat, il était tenu par Bruno Marée. Sa plume, trempée dans l'encrier de la remise en question, fut bien utile pour mener les combats environnementaux qu'il poursuivra pendant vingt-cinq ans avec l'énergie et la ténacité qui le caractérisent. Il fut secondé pendant deux ans par Patrick Van der Smissen puis par Jacques Dupuis. Pendant six ans, Marc Paquay, a été le pilier, la référence, le vrai naturaliste qui, fort de ses observations ornithologiques, les étendait déjà à de nouvelles disciplines : mycologie, botanique, entomologie... Il se lançait dans l'étude et la rédaction d'un inventaire sur les oiseaux nicheurs de Famenne. Les statuts des Natus précisant que le comité devait être formé au moins d'une femme et au moins d'un jeune de moins de trente ans, d'autres bénévoles ont accepté d'apporter régulièrement du sang neuf au sein des administrateurs. C'est ainsi que Geneviève Tichon, Maggy Penne, Patrick Van der Smissen, Michel Herygers, Pierre Chanteux (futur trésorier), Jacques Dupuis (futur président) et Jean-Luc Son ont apporté, certaines années, leur collaboration bienvenue et efficace au cours de ce septennat.

Les activités de janvier 1986 à décembre 1991

En moyenne, 50 à 60 activités ont été organisées chaque année pendant ces sept années. Le record se situe avec 70 rendez-vous en 1987. Après vingt ans de découvertes de leur territoire, les Natus ont diversifié les sorties de terrain, tantôt en observant l'évolution d'un site, tantôt en découvrant de nouveaux lieux ou de nouvelles thématiques. Lors des activités générales, les participants n'hésitaient pas à parcourir des distances de 15 à 20 kilomètres pour s'initier aux sciences naturelles et découvrir les environs proches ou lointains de la haute Lesse. Ce terme de géographe réservé au bassin d'une

rivière va se transformer en Haute-Lesse, une région à part entière. Les Natus ne sont pas étrangers à cette nouvelle acception du terme ! Les sorties d'équipes favorisaient un travail plus scientifique et étaient gérées directement par le responsable qui proposait au comité un calendrier de sorties.

L'habitude de rédiger des fiches techniques s'est évidemment poursuivie. Pas moins de 27 fiches s'ajouteront au 50 existantes. En une ou deux pages, elles offraient au lecteur un résumé sur des sujets évoqués au cours des sorties. La plupart traitaient d'histoire, de botanique ou de biologie en général.

Les rapports des sorties de l'équipe botanique dirigée par Pierre Limbourg, paraissaient en fin d'année sous une forme simplifiée qui mettait en évidence les espèces plus rares. Certaines excursions d'initiation détaillaient les observations réalisées sur le terrain. Les « cahiers de l'équipe botanique » proposaient des études complètes sur les sites riches en biodiversité. Chaque année, ce groupe organisait le recensement des anémones pulsatilles et quelques débroussaillements sur les sites à protéger. Quant à l'équipe mycologique, entraînée par Arlette Gelin, elle dressait, sous forme de tableau, la liste des espèces déterminées par site prospecté. Grâce au « Petit atlas des champignons » de H. Romagnési, qui remplaçait le « Lange » pour débutant, les déterminations se précisaient. L'aide véritable viendra de la publication du « Petit Bon illustré », un outil qui reste toujours de circonstance. L'équipe ornithologique animée par Marc Paquay faisait de même et rassemblait en fin d'année la liste des observations et les « coches » les plus exceptionnelles.

Soucieux de comprendre et d'interpréter les actions anthropiques sur la nature, Maurice Evrard et Jean-Pol Weber ont continué, au travers de l'équipe archéologique, à relater les fouilles entreprises à Wellin (cimetière et puits) et à Marsolle (haut-fourneau). Des prospections et des balades archéologiques présentaient, sur le terrain, l'avancement de leurs recherches.

Introduits depuis quelques années, les inventaires des Anémones pulsatiles puis des Gentianes se sont poursuivis et pour leur assurer un maximum de chance d'étendre leur territoire, des campagnes de gestion de sites ont été régulièrement programmées. En fait de gestion, l'attention était particulièrement portée sur les relations avec l'association Ardenne et Gaume et le prolongement du statut du Parc National de Lesse et Lomme. C'est à cette époque que certains Natus ont été invités à participer aux Commissions de gestion des réserves domaniales.

Les moyens d'information étant plus discrets qu'aujourd'hui, les membres s'échangeaient des articles de presse que Maurice reproduisait dans les Barbouillons. On devine, au travers de ces lectures, la lente évolution vers une prise de conscience des dégradations environnementales qui alimentent actuellement les conversations de toute la population.

Les points forts de l'année 1985

Citer tous les lieux de rendez-vous des sorties pourraient sembler fastidieux. Contentons-nous d'épingler celles qui nous étaient moins familières et nous « dépaysaient » de la Haute-Lesse, tant famennoise qu'ardennaise. Relevons pour cette année quelques points de chute : la vallée de la Semois à Vivy ; la découverte d'Orgeo, village d'ardoisières ; la visite de la réserve de Kalmthout; le voyage ornithologique en Zélande ; une promenade en suivant le cours de la Lomme ; une excursion à Montaigle ; l'excursion aux marais des Hauts Buttés et au plateau de la Croix-Scaille ; la découverte des exploitations des carrières de la région : marbre, baryte, kaolin...

Bruno Marée et Louis Mélignon avaient conjugué leurs efforts pour proposer une initiation à la reconnaissance des invertébrés d'eau douce suivie, quelques mois plus tard, d'une première séance de malacologie. Bruno venait de créer la

coquille de sa propre équipe malacologique et une collection qu'il ne cessera d'enrichir. Vu la diversité des sujets traités, à cette nouvelle équipe s'en ajouta une autre qui fut baptisée « équipe découverte-nature », mêlant géologie, géomorphologie et même spéléologie... car la nature se prolonge dans les entrailles de la terre !

Cette année particulièrement riche en sorties (14) a poussé les amoureux des oiseaux jusqu'en Lorraine française pour découvrir divers étangs et lacs (Lindre, Tarquignol, Doullay et Madine). Les autres prospections plus locales ont contribué à alimenter en données, l'atlas des oiseaux nicheurs en Lesse et Lomme.

Lors du souper traditionnel des Naturalistes organisé à Villance, un hommage bien mérité fut rendu aux administrateurs sortants (Pierre, Edmond, Paul) et certains pseudo-sportifs gardent en mémoire le circuit à vélo organisé par Paule Sanzot avec comme point d'orgue le repas des Natus dans une prairie de Daverdisse.

La défense de l'environnement a toujours préoccupé l'association et plusieurs membres exprimaient le point de vue naturaliste au travers de la Commission installée à Rochefort et au travers des CCAT nouvelles venues dans le paysage politique local. Citons quelques sujets traités : « À propos d'un télécabine à Han-sur-Lesse (abandonné) », « Le projet de vacances à Lesse (abandonné), « Le règlement des bâtisses en site rural », « La liste des arbres et haies remarquables »...

Un stage d'initiation à l'archéologie s'est déroulé pendant une semaine sur le site des fouilles du haut-fourneau de Marsolle.

Les points forts de l'année 1986

Les sorties dites générales ont conduit les Natus en Haute-Lesse et ailleurs. Citons : une prospection dans les sites humides ardennais et particulièrement dans la réserve domaniale des Troufferies et celle de Luchy ; une découverte entre la Wimbe et la Gembes (Almache) ; une randonnée pédestre de deux jours dans la vallée de la Semois, entre Sainte-Cécile et Herbeumont ; une excursion géologique et archéologique à Sugny et à Muno, un week-end au Mont Rigi ; une descente de la Semois en canoë ; la découverte de la région de Treignes et une excursion dans la vallée de l'Ourthe. Que de paysages et de lieux découverts !

Les escapades hors de notre territoire nous avaient donné des ailes pour prospecter plus loin encore. Les Natus sont allés à la découverte du Cap Gris-Nez (Fr) pendant un séjour de deux jours. Le Jura méritait mieux encore. Pendant une petite semaine, une vingtaine de Natus se sont retrouvés à Nans-Sous-Sainte-Anne pour observer la flore et la faune des cluses, combes, crêts ou reculées du Jura. Les géo-spéléos avaient choisis de s'engouffrer dans les entrailles de la terre dans la région de Robert-Espagne (Fr).

Les botanistes ont continué leurs prospections dans les sites proches et dressé des listes exhaustives pour l'Institut de Floristique dans des carrés d'un km^2. Un exercice qui demande rigueur et persévérance ! Les compétences en mycologie de Paul Pirot, fort de son nouveau diplôme de mycologue, ont pu être appréciées sur le terrain mais aussi au cours d'une conférence proposée à Villance. Arlette innovait et proposait des courtes cueillettes le matin et la détermination en salle l'après-midi. Une formule bien accueillie qui permettait des études plus approfondies par des comparaisons d'espèces proches.

Les préoccupations environnementales ne nous ont laissé que peu de repos. Il nous fallait réagir au traitement des ordures ménagères dans la province de Namur, à la pollution du Serpont, à l'extension de la carrière des Limites, au camping des « Prés Grossay » à Libin (abandonné), à la situation catastrophique du château de Mirwart... La vigilance était de mise !

Pique-nique sous un soleil accablant à Nans-sous-Sainte-Anne (Photo JC Lebrun).

LES POINTS FORTS DE 1987

Épinglons, en dehors des sorties plus traditionnelles, une excursion découverte entre Vresse et Laforêt ; un séjour d'un week-end dans le Westhoek avec visite du Blankaart ; une prospection botanique dans le marais de Basse Wanchie et dans la plaine alluviale de la Vierre entre Orgeo et Gribomont ; une sortie sur le plateau des Tailles en compagnie de « La Trientale » ; la découverte de la vallée de l'Aisne et de Wéris et une sortie dans la région de Bourdon organisée par le GDOM. En juillet, une semaine a été consacrée à la découverte de biotopes submontagnards dans les Vosges à la Bresse. Plusieurs lacs, cols, étangs, tourbières... ont été prospectés et ont enrichi nos connaissances tant biologiques que géologiques. Un week-end nous a conduit en Gaume dans les marnières d'Harinsart et d'Ansart avant de prospecter le Cron de Lahage, le marais de Landbruch, Montauban et la réserve de Torgny. Bref une belle diversité de sites parcourus !

Les autres équipes ont programmé plusieurs sorties à thèmes, notons la présentation géologique et géomorphologique de la région de Nassogne que Bruno connaît si bien. Les malacologues ont imité les mycologues et, à Pâques, ont consacré une matinée à la récolte, non pas des œufs, mais des gastéropodes pour ensuite les déterminer et les ranger par ordres, classes, familles, avant de les identifier par leur nom d'espèce.

Pour découvrir les insectes et les mollusques, les responsables de l'équipe entomo-malacologique ont choisi de prospecter la région proche et de se focaliser sur des sites familiers. Quant aux ornithologues, en dehors de leurs observations habituelles, ils ont quitté leur nid pour prospecter les étangs et marais de Lorraine française : Mangienne, Lachaussée, Madine. Ils étaient aussi au rendez-vous d'automne pour observer les migrations à Lessives avant de filer vers les marais d'Harchies. La visite de l'année eut lieu à Glaireuse... celle du gobe-mouche nain !

Un nouveau venu, Patrick Van der Smissen, s'est occupé activement de la problématique des grimpeurs de falaises, de la couverture du ruisseau de Libin, du chaulage des forêts, de l'invasion intempestive des kayaks... déjà ! Il nous a aussi présenté ses réflexions sur « la Haie, ses fonctions et son entretien » en nous présentant la brochure rédigée par lui sur ce sujet.

Sur le "Sentier des Roches" dans les Vosges (La Bresse) (Photo JC Lebrun)

Prospection botanique à l'étang du Machay dans les Vosges (Le Bresse) (Photo JC Lebrun)

Parmi les fiches techniques, signalons la rédaction d'une clef de détermination des graminées forestières au stade végétatif réalisée par Pierre Limbourg. Un outil bien pratique pour s'adonner à cette discipline un peu rébarbative.

Les fouilles de Wellin se sont poursuivies dans la propriété Geudvert-Meunier pendant près d'un mois et, pendant la quatrième année de stages organisés dans le cadre des fouilles du haut-fourneau de Marsolle, les archéologues ont localisé l'emplacement de la roue servant à actionner la soufflerie.

Et, pour le plaisir des yeux Marc Paquay a présenté, au cours d'une soirée de projection à l'école de Villance, les petits « bijoux » que sont les insectes.

LES POINTS FORTS DE 1988

Lors de l'assemblée générale tenue chez Mouton à Ave – une habitude qui a duré quelques années –, le président était assez heureux d'informer l'assemblée de l'acquisition de la cabane Debernardi (Pérées). Restaurée, elle pouvait servir de local et de point de rendez-vous. Joie de courte durée. Alors que les actes allaient être signés, les chasseurs locaux la réduisaient en cendre. Ils aiment faire parler la poudre lorsqu'on les dérange dans leurs activités !

Plusieurs excursions attractives et variées sont restées en mémoire : la découverte de Grupont, Bure, Tellin et la présentation de la fonderie par Bernadette Slegers ; le week-end randonnée-bivouac à la Croix-Scaille ; une journée réservée à l'archéologie et à l'ornithologie à Herbeumont ; la présentation de Forrières sous tous ses aspects ; la randonnée pédestre de trois jours en Haute-Lesse ; le sentier écologique des Épioux ; les sites préhistoriques de Wéris et les phénomènes karstiques dans les environs de Rochefort.

Dans le cadre du 20e anniversaire, le week-end organisé dans les Vosges a permis de découvrir les Côtes de Moselle et de Meuse, Madine, la butte-témoin de Montsec avant d'excursionner au col de la Slucht et sur les Chaumes du Kastelberg. Un

avant-goût des festivités organisées à Han pour cette circonstance... avec du bon vin, de la bonne chère et... beaucoup de discours. Conscients que les Natus manquent de visibilité, nous avons invité Jacques Stein à commenter, sous forme de débat, les relations entres les associations naturalistes et les communes (élections proches). Leurs représentants ne se sont pas précipités !

D'autres conférences ont sensibilisé les participants, l'une aux problèmes des pluies acides, l'autre à la médecine de l'environnement. Celle de Roland Libois a présenté les mammifères menacés de Wallonie. Un exposé sur la pédologie et une sortie d'initiation à Villance avaient comme ambition de sensibiliser l'assemblée aux divers produits utilisés pour assurer une bonne production alors que l'on constate une « fatigue » des sols imprégnés de produits phytosanitaires.

Les nombreux sujets environnementaux (27 évoqués !) ont alimenté les réflexions notamment : un débat sur la façon d'être un « vrai » naturaliste, la gestion du bois Collignon à Redu ; la réglementation sur la circulation des kayaks, la pollution du Serpont ; la protection des chauves-souris ; la médecine de l'environnement, les pluies acides ; le dépérissement des forêts ; les arbres des bords de route ; le remblayage de la mare de Wavreille ; la problématique des fosses septiques, etc.

En dehors des sorties locales, les botanistes se sont aventurés au Roeulx (Hainaut) où les attendaient les guides Jean Leurquin et Francy Moreau. Cette première collaboration allait être suivie de beaucoup d'autres au point que maintenant, les naturalistes de Charleroi et de la Haute-Lesse partagent un grand nombre d'activités. Les prospections IFB se sont multipliées sans délaisser quelques excursions régionales comme sur le plateau de Saint-Hubert.

Quant aux plantations d'épicéas, Patrick van der Smissen a pris l'initiative de cartographier tous les endroits où ces résineux étaient plantés trop près des cours d'eau pour susciter une réaction auprès des autorités compétentes et très laxistes dans ce domaine.

À Mirwart, les archéologues se sont attachés à mettre au jour les traces du bâtiment qui servait d'entreposage du charbon de bois. Pour comprendre la fabrication de cette énergie, les Natus se sont rendus à Wavreille pour observer comment M. Ferauche continuait cette production. Quant aux spéléos, ils ont fouillé le puits de Lomprez prêtant mains fortes aux archéologues tout occupés à dégager la porte occidentale de l'enceinte fortifiée de Wellin.

Les points forts de 1989

Suivant leurs habitudes, les Natus ont satisfait leur soif de curiosité dans diverses disciplines au travers d'un programme riche et éclectique : une journée culturelle à Namur avec comme objectifs, le musée Félicien Rops, la citadelle et le Trésor d'Hugo d'Oignies ; une promenade découverte-nature au Fourneau Saint-Michel ; la réserve naturelle des Picherottes présentée par Jacques Stein ; une visite de la région de Marcourt guidée par Daniel Mormont ; une excursion dans la vallée de la Haute-Sûre préparée par Bernard Overal ; la découverte des étangs d'Anloy ; ceux de Serinchamps et Frandeux ; la visite des sites historiques de Marche et une excursion autour et alentour de Graide.

En cette année européenne de l'Environnement, les Natus ont apporté leur contribution pour interpeller les communes qui prennent l'habitude de nommer des échevins de l'environnement. Vague verte ou simple effet démagogique ? Plusieurs sujets ont été traités : le feu bactérien et les haies ; la protection des pelouses calcaires dans la région de Han-sur-Lesse et de Rochefort et, tout particulièrement la « Chavée », chère à Bruno ; la toxicité des champignons ; l'attitude interpellante de certains responsables politique vis-à-vis des chasseurs, etc.

Dix ans après une première expérience d'envergure, les Villançois ont récidivé en organisant pendant une semaine une exposition sur le thème « Notre forêt et ses ressources ». La participation des Naturalistes a été primordiale. C'était l'occasion d'offrir une plus grande visibilité à notre association (2 500 visiteurs recensés).

L'habitude étant prise depuis quelques années, les Natus se sont ressourcés à l'étranger en découvrant l'Auvergne à Église-Neuve-d'Entraigue dans les contreforts du Puits de Sancy : une région attrayante par sa culture, par sa géologie et par sa flore... originale !

On a parlé et écouté beaucoup cette année. Avides de nouvelles connaissances, les membres ont répondu présents à l'appel de divers conférenciers : Michel Louviaux a présenté la famille des orchidées, Maurice Dethioux a développé les techniques de verduration des aménagements des bords de ruisseaux, Jean-Claude Philippart a développé le projet « Saumon-2000 » et M. Rijland est venu nous familiariser avec les mœurs des castors et des blaireaux.

Toutes les activités botaniques (dont deux carrés IFB), ornithologiques et mycologiques se sont déroulées sur le territoire privilégié du bassin de la Lesse. Bref, des découvertes ou des redécouvertes pour entretenir nos connaissances naturalistes et affiner notre expertise.

Les membres du GEST, grands amateurs de fossiles, avaient souhaité découvrir l'aspect géologique de la Calestienne. Moins amateurs d' « antiquités », les membres de l'équipe entomo-malacologiste ont invité la Société belge de Malacologie à prospecter divers sites pour dresser une ébauche de cartographie. Les spéléos ont sorti leur topo-guide pour fouiller un peu plus la Laide Fosse et le Trou Saint-Nicolas. Guy Deflandre a aussi offert sa collaboration pour nous expliquer dans le détail ce que la palynologie pouvait apporter à la connaissance de la nature dans les temps plus reculés.

Pour comprendre l'histoire régionale, la connaissance des anciens chemins est indispensable. Elle donne des clefs de compréhension pour interpréter le passé. Le repérage de la route ancienne de Wellin à Mirwart a permis d'évoquer l'importance stratégique des fortifications de Mirwart et de Lomprez (deux journées). Ces forteresses ont pu être comparées aux bastions (Montragut et Bouche-à-Bonru) observés lors d'une promenade d'automne dans la région de la Semois.

Les fouilleurs ont persévéré dans leurs recherches. Épaulé par une trentaine de stagiaires, Jean-Paul Weber a continué ses prospections autour de la roue hydraulique du haut-fourneau et Maurice Evrard a profané quelques tombes de mérovingiens dans la propriété Clarinval. C'était, affirme l'historien, pour mieux les connaître !

Les points forts de 1990

Parmi les soixante activités proposées, une grande première qui mériterait d'être actualisée. Mais un gros travail aussi ! Après 20 ans d'activités des Naturalistes, le comité en fonction a souhaité entreprendre une grande enquête pour répondre au mieux aux objectifs de ses membres. Le questionnaire, détaillé en 55 rubriques, a permis de mieux cerner nos objectifs et de réfléchir sur notre engagement. Les attentes environnementales et les recensements des éléments écologiques sont venus largement en tête. Pas étonnant : les 6-7 octobre étaient déclarés « journées sans voitures ». Est-ce dans ce contexte qu'une traversée pédestre de l'Ardenne (GTA) fut programmée ? Toujours est-il qu'un groupe a décidé de suivre Pol Maboge et de parcourir les six étapes, d'un bon pas, tout en admirant les paysages entre Botassart et Sprimont.

Lorsque la nature prend ses quartiers d'hiver, les Natus ont diversifié leurs activités et ont enrichi leur culture. On les a vus visiter la ville et le musée de Luxembourg en bons luxembourgeois.

En botanique, plusieurs sorties de terrain se sont basées sur « La flore et la végétation du parc Lesse et Lomme » d'André Thill, un outil bien utile pour appréhender les diverses associations végétales permettant de mieux comprendre l'interdépendance des espèces. Mais aussi, pour découvrir la richesse floristique de la réserve de l'Abbaye de Saint-Remy et établir une comparaison avec des milieux semblables dans la vallée du Burnot ou, différents, dans la vallée de l'Almache, de la Wimbe, de l'Our ou dans les environs de Cugnon. La découverte de réserves naturelles est toujours enrichissante. Celle du Vague des Gomhets prospectée en août fut très appréciée. Les prospections mycologiques furent nombreuses avec comme point d'orgue celle organisée par Arlette Gelin aux Tinaimont de Han, rehaussée par la présence des guides Albert Marchal et Paul Pirot

Au cours de cette année, des « Zones de protection spéciales » étaient en voie de réalisation. Les Natus ont décidé de privilégier la zone de Daverdisse et d'y concentrer quelques prospections. En septembre, Maurice Evrard a guidé divers groupements, dont la CRMSF, le Syndicat d'Initiative et les RNOB pour établir un projet de gestion coordonnée d'une grande entité d'espace naturel. Toujours disponible, le même guide s'est montré d'une compétence rare pour analyser et décrire les paysages d'Ardenne et de Famenne au départ de Sohier. Titillé par ce nouveau concept de « Zone de protection spéciale » et par la sortie imminente de l' « Atlas des oiseux nicheurs en Lesse et Lomme », Bruno Marée a cartographié ce même territoire et dressé un tableau des gastéropodes terrestres. Devenu le grand spécialiste de la région de Nassogne, il a aussi proposé une synthèse très fouillée sur la géologie et la géomorphologie d'Ambly.

Les inquiétudes à propos des dégradations de l'environnement nous ont poursuivis. Particulièrement à Libin où le projet de Space Camp risquait de polluer la « Fange Mariette » et où les vieux ponts tardaient à recevoir la protection comme sites classés, titre qu'ils méritent. Les démarches entreprises par Patrick van der Smissen auprès du Conseil communal n'ont pas apporté beaucoup de solutions aux problèmes posés. Les ornithologues, tout occupés à leur recensement des oiseaux nicheurs se sont réjouis d'apprendre que Cécile Bolly avait installé un Centre de Revalidation pour Oiseaux handicapés (CROH) à Tournay (Neufchâteau). Et il fonctionne toujours !

Jamais lassés, les fouilleurs ont pu, cette année, présenter la cartographie détaillée du site de Marsolle et décrire dans les détails les installations de la savonnerie exhumée à Wellin.

Notons que les Barbouillons présentent alors les premiers rapports utilisant le traitement de texte par ordinateur. Ces premiers pas dans l'infographie numérisée ont débouché dans la présentation actuelle des Barbouillons avec des mises en page attrayantes.

LES POINTS FORTS DE 1991

Pour commencer l'année, un atelier et une sortie sur le terrain ont permis, à partir de la détermination de fossiles, de revoir l'évolution de la paléogéographie au cours du dévonien. En attendant les beaux jours, Maurice a organisé un « Tour de Bruxelles 1900 » avec l'ARAU et la visite des expositions « L'or des Scythes » et « La ville en Flandre ».

Dès le printemps, des journées de découvertes et de prospections naturalistes se sont déroulées dans la région de Winenne, de Bertrix, le long des ruisseaux du Vachau, des Alleines et de la Baseille (Ourthe), en Lorraine belge (Vance), dans la vallée du Viroin (Vierves) et au confluent de l'Our et de la Lesse. Ajoutées au programme plus traditionnel et plus local de l'équipe botanique – carrés IFB, initiations, prospections, recensements... – ces sorties ont été riches en découvertes. Une journée a été consacrée à l'étude des fruits d'automne et au recensement devenu presque annuel des gentianes à Bure.

En mai, les Natus étaient sur la brèche avec une importante organisation dans le cadre de la journée du Patrimoine naturel de la Haute-Lesse. Pas moins de onze activités ont été guidées sur divers thèmes. Un week-end a été consacré à la découverte de sites dans l'Eifel, une région naturelle qui prolonge l'Ardenne, avec des prospections dans les sites de Ripsdorf, d'Alendorf et l'observation des « maars » de Daun.

Après une sortie ornithologique printanière à Lessive, le couple Chanteux-Van Gottom nous a conduits dans la vallée de la Dyle pour découvrir le Groot Broeck, le Zoetwater et quelques étangs voisins. Cette prospection s'ajoutait aux sorties traditionnelles qui continuaient à alimenter la cartographie des oiseaux nicheurs.

De nombreux sujets ont été traités par l'équipe « Environnement » : accès libre au gouffre de Belvaux (utopie ?) ; création d'un village de vacances à Rochefort (Center Parc) ; l'éternel débat sur la fréquentation massive de kayaks, problématique des sacs en plastique et celle de la production de déchets au niveau individuel : une prise de conscience... vieille de trente ans et qui n'a toujours pas trouvé de solution !

Les spéléologues se sont chargés de la fouille d'un puits à Barzin tandis que les archéologues ont mis à jour les structures du bâtiment en pans de bois qui servait de halle à charbon de bois. À Wellin, l'équipe de Maurice a précisé l'emplacement de la tour fortifiée et a découvert les restes d'un fourneau servant à la fonte de cloches.

BILAN

En fait, ce terme de bilan ne convient pas. Ces sept années s'inscrivaient dans la continuité poursuivant les objectifs de l'association, tour à tour groupe de pression, et curieuse de tous les aspects de son territoire. L'ADN des Natus n'a pas changé et je constate que, trente ans après, la démarche reste sensiblement la même tout en soulignant la compétence et l'expertise accumulées. La relecture... obligée des Barbouillons (un millier de pages !), m'a plongé dans de nombreux souvenirs agréables. Merci à tous ceux qui ont consacré de leur temps à l'organisation et au fonctionnement de notre société naturaliste et bon vent à ceux qui en assureront la continuité.

	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991
Membres effectifs	66	52	78	69	73	74	80
Membres adhérents	99	101		83			
Activités générales	26	22	18	26	25	19	19
Activités botaniques	8	11	16	7	10	9	7
Activité ornithologiques	14	14	22	4	10	6	3
Activités mycologiques	5	5	3	6	3	4	3
Activités archéologiques	4	5	5	7	3	5	3
Activités spéléo-géologiques	1	8	5		3	8	
Activités malaco-entomologiques			5	3	1	6	5
Sujets traités par l'équipe environnement	12	8	7	27	20	5	14
Fiches techniques	5	7	6	4		1	1

Excursion en basse Lesse

Samedi 14 avril 2018

FRANCY MOREAU

C'est sous une météo printanière à souhait qu'une quarantaine de participants (sortie organisée par nos amis de Charleroi) ont découvert la géologie et la botanique d'une magnifique région de la vallée de la Lesse, entre Furfooz et Anseremme.

I. GÉOLOGIE

(voir carte géol. 53/7-8 Hastière- Dinant)

Structure géologique générale

Au cœur du vaste synclinorium de Dinant (= allochtone ardennais), la basse Lesse se situe dans le sud du Condroz. Elle parcourt ici la première chavée que l'on rencontre dès que l'on quitte la Famenne en se dirigeant vers le nord.

Rappelons en quelques mots que le Condroz est formé d'une alternance de synclinaux (les « chavées ») dessinés dans les calcaires tournaisien et givétien, et d'anticlinaux (les « tiges », n.m.) formés de grès micacés (psammites) du Famennien. L'érosion différentielle a joué un rôle essentiel au Quaternaire en dessinant le paysage : les tiges gréseux, plus résistants que les calcaires des chavées, sont restés sous forme de collines allongées d'est en ouest.

Remarque : un peu plus au nord, au niveau de Dinant, on constate que les tiges s'ennoient à l'est de la Meuse pour réapparaître plus à l'ouest. Ce phénomène s'explique par la présence d'un synclinal transversal dû à un pincement latéral orienté est-ouest, c'est-à-dire perpendiculairement au plissement varisque venu du sud (et essentiel, celui-ci, dans le modelé du paysage régional).

Sites étudiés

Arrêt 1 : rochers de Furfooz

Sur la rive gauche de la Lesse, nous faisons un premier arrêt face aux rochers de la célèbre Réserve de Furfooz. Les Monticules waulsortiens (Tournaisien : Formation de Waulsort) nous ont été présentés avec force détails par Geneviève et Eric Lebrun-Moréas, le 29 avril 2017 (Bulletin des Naturalistes de Charleroi n° 4, automne 2017).

Arrêt 2 : les Aiguilles de Chaleux

Le site est particulièrement spectaculaire. Dans le très beau livre de L. Dejonghe & E. Juneau, « Les plus beaux rochers de Wallonie », il a d'ailleurs l'honneur de figurer en première de couverture : c'est tout dire !

Le « cirque » de Chaleux lui-même – c'est-à-dire les rochers qui bordent le côté extérieur d'un vaste méandre de la Lesse – est composé de calcaires gris foncé et noirs, rattachés à la Formation de la Molignée (Viséen inférieur). Nous n'aurons pas l'occasion de les approcher.

Les Aiguilles de Chaleux, quant à elles, appartiennent à la Formation de Neffe (Viséen moyen). Il s'agit de calcaires gris clair en bancs peu épais, souvent bien stratifiés et parfois dolomitisés. Ainsi, au pied de la « grotte de Chaleux », on voit apparaître un peu de dolomie.

Remarque : l'excursion du 17 mars 2018 à Marche-les-Dames nous a donné l'occasion d'étudier de près les dolomies et les processus de dolomitisation. Les Aiguilles constituent ce qui reste du flanc nord très redressé d'un pli synclinal.

Arrêt 3 : le château de Walzin

Le très beau rocher sur lequel est perché ce magnifique château est constitué de bancs épais de calcaire gris clair, bréchifiés par place, relevant de la Formation de Lives (Viséen supérieur). Le rocher dessine un synclinal, dont la partie gauche est malheureusement camouflée par la végétation. Ici aussi, le plissement varisque a été déterminant dans la structuration des strates.

Quant au phénomène de bréchification, nous avons eu l'occasion d'en parler longuement lors de l'excursion du 18 avril 2015, à la base des pelouses de la Réserve de Devant-Bouvignes et dans l'étroite vallée des Fonds de Leffe (Bulletin des Naturalistes de Charleroi n° 3, été 2015).

Arrêt 4 : une petite carrière sur la rive droite de la Lesse, juste avant Anseremme

La roche exploitée ici jadis comme pierre de taille est composée d'une encrinite relevant de la Formation de Bayard (Tournaisien supérieur). L'encrinite est, comme son nom l'indique, composée d'encrines (ou entroques) qui sont les débris des tiges de crinoïdes (échinodermes marins), particulièrement abondants, semble- t-il, à cette époque.

Sachons encore que cette Formation de Bayard sert, par places, de semelle permettant l'édification des énormes massifs waulsortiens rencontrés le matin à la Réserve de Furfooz.

Arrêt 5 : « L'île aux castors » (c'est ainsi que je me plais à la baptiser !)

A 1 km en amont d'Anseremme, un imposant moulin fonctionnait jadis. Un long canal de dérivation fut creusé parallèlement à la Lesse afin de réaliser une chute d'eau suffisamment puissante. Vu la faible pente du cours d'eau, ce canal se devait d'être particulièrement long, de sorte à puiser son eau loin en amont. Juste en aval du moulin, le canal rejoint la Lesse.

Entre le canal et la rivière, on trouve une « île » tout à fait charmante, transformée en une sorte de jardin public. On y remarque l'abondance d'*Acer negundo*, planté sur les berges (voir photos ci-dessous).

Fleurs femelles(avec 2 longs styles)

Photo Fernand Frix

Fleurs mâles en grappes

Photo Daniel Poisson

Mais surtout, on y constate la présence du castor, aux portes mêmes d'Anseremme. Le matin déjà, devant les rochers de Furfooz, cette charmante bestiole, bûcheron invétéré, avait joué son rôle de taille-crayon géant !

Remarque : le castor semble bien être de plus en plus présent dans les rivières du sud du pays. Ainsi a-t-il colonisé le bas de la vallée de l'Hermeton. Il lui arrive même de traverser la Meuse et de « sévir » sur la rive droite du fleuve, un peu en amont de Hastière-par-delà.

Une dernière remarque d'ordre géologique. Juste avant Anseremme, la Lesse a creusé son cours dans les grès et siltites de la Formation de Ciney (Famennien terminal), qui constituent le premier « tige » du Condroz. On voit d'ailleurs apparaître alors plusieurs espèces acidiphiles non encore rencontrées de toute la journée : *Luzula sylvatica, Lonicera periclymenum*,...

Arrêt 6 : Anseremme

Ce dernier arrêt sera évoqué à la fin de ce compte-rendu (un peu de patience...).

II. FLORE ET VÉGÉTATION

La plupart des sites explorés sont composés des forêts riveraines et alluviales de la Lesse (alliance de l'Alno-Padion) qui s'installent sur le lit majeur des rivières. Périodiquement inondés et fertilisés par les laisses de crues, ces milieux sont très fertiles et donc fortement convoités par l'agriculture. L'endiguement des cours d'eau et l'utilisation agricole ont entraîné leur forte régression. Ils n'ont survécu que dans les étroites galeries riveraines des vallées encaissées, dans des reliefs boisés. On y trouve des espèces exigeantes telles *Fraxinus excelsior, Prunus padus, Ulmus campestris* et le rare *Ulmus laevis* ainsi que *Acer platanoides, A. pseudoplatanus* et, bien sûr, *Alnus glutinosa*.

La flore herbacée est en grande partie composée d'espèces nitrophiles banales : *Urtica dioica, Galium aparine, Alliaria petiolata, Glechoma hederacea, Aegopodium podagraria, Anthriscus sylvestris, Lapsana communis, Veronica hederifolia* subsp. *lucorum*,... Ajoutons-y le groupe de *Ranunculus ficaria, Primula elatior, Lamium galeobdolon, Anemone nemorosa*,...

Les espèces arbustives sont nombreuses : *Corylus avellana, Cornus sanguinea, Sambucus nigra, Crataegus monogyna, Viburnum opulus, Euonymus europaeus*,...

Dans la basse vallée de la Lesse plus précisément, on rencontre une association tout à fait particulière relevant de l'Alno-Padion et qui renferme plusieurs espèces peu communes. Il s'agit de l'ormaie-frênaie à corydale (Ulmo-Fraxinetum corydaletosum), sur sol neutro-basique (pH : 7 à 7,5). Les espèces différentielles en sont : *Corydalis solida, Anemone ranunculoides* et *Gagea lutea* (abondantes), *Mercurialis perennis, Allium ursinum, Lathraea squamaria*. On peut y ajouter *Cardamine bulbifera* (fréquente ici, elle aussi), *Aconitum vulparia* et *Lunaria rediviva* qui descend des éboulis calcaires avoisinants.

Les Aiguilles de Chaleux (photo MH Novak)

III. HISTOIRE ET PRÉHISTOIRE

La grotte du Trou de Chaleux

Logée à quelques dizaines de mètres au-dessus du niveau de la rivière, elle a révélé la présence de l'Homme lors du Magdalénien supérieur (entre 12 000 et 13 000 ans avant notre ère). Des fouilles y ont mis à jour quelque 30 000 silex (des outils divers, surtout), des objets en os, des éléments de parure, des rognons de pyrite ayant probablement servi à allumer le feu (bien avant Johnny !),

des œuvres d'art (motifs animaliers gravés sur des dalles de calcaire ou des os plats), des ossements animaux très diversifiés et, last but not least, des ossements humains (3 adultes et 1 enfant, semble-t-il).

Le château de Walzin

Plutôt pittoresque (on dit aujourd'hui « photogénique »), ce nid d'aigle a été souvent peint et dessiné (Victor Hugo lui-même, qui adorait les ruines médiévales, s'y est appliqué). Il semble qu'un château-fort se dressait déjà ici au 14ème siècle. De cette première construction, il ne reste rien. Le château fut malencontreusement « reconstruit » à la fin du 19ème siècle dans un style, semble-t-il, fort douteux. Aussi, vers 1930, les propriétaires de l'époque l'ont remanié afin de lui rendre un style plus conforme à celui que l'on s'attend à rencontrer dans le Condroz.

IV. LE DERNIER ARRÊT (DÉJÀ ANNONCÉ)

Comme il fallait s'y attendre, un sympathique estaminet d'Anseremme nous « tendit les bras » de toute sa terrasse arrière : plus d'une trentaine de naturalistes (assoiffés d'en savoir toujours plus) y discutèrent longuement, ainsi qu'on s'en doute, des mérites respectifs des encrinites de la Formation de Bayard, des calcaires bréchifiés de la Formation de Lives ou des calcaires dolomitisés de la Formation de Neffe. Décidément, ils sont insatiables !

TABLEAU RÉCAPITULATIF

Echelle stratigraphique du Carbonifère calcaire (à lire de bas en haut !)

Etages	Formations	Lithologie	Vus ce jour
VISÉEN	LIVES	calcaire stratifié (+ brèches) (cf Fonds de Leffe)	Walzin
	NEFFE	calcaires gris clair (+ dolomie)	Aiguilles de Chaleux
	MOLIGNÉE	calcaire noir (marbre !) + calcschistes	« Cirque » de Chaleux
TOURNAISIEN (fin)	LEFFE	calcaire et dolomie stratifiés	non vu ce jour
	WAULSORT	lentilles récifales (calcaires construits, → pas de stratification)	Furfooz
	BAYARD	encrinite stratifiée (parfois semelle du Waulsortien)	Anseremme (carrière)

Matinée d'inventaire ornithologique de notre réserve du Cobri et du site de Lessive-paraboles

Dimanche 15 avril

DENIS HERMAN

Le but de cette sortie était d'inventorier la gent ailée qui fréquente notre réserve naturelle du Cobri. Il est prévu de faire des suivis réguliers et de comparer l'avifaune d'année en année.

Voici la liste des espèces contactées: Mésange à longue queue (1), Alouette des champs (1), Héron Cendré (2 en vol), Choucas des tours (en vol), Grive draine (1), Grive litorne (1), Merle noir (1), Troglodyte mignon (1), Fauvette babillarde (1), Fauvette à tête noire (1), Pic vert (1), Pouillot fitis (1), Pouillot véloce (1), Mésange charbonnière (1), Bergeronnette grise (1), Geai des chênes (1), Pinson des arbres (1), Rouge-gorge familier (1), Bruant jaune (1).

La plupart de ces espèces sont certainement nicheuses dans notre réserve ou dans son pourtour, il n'est pas évident de faire un inventaire plus strict vu la forme et la taille de cette petite réserve. Cet inventaire aurait dû être complété par une 2ème sortie, car toutes les espèces n'étaient pas encore sur leur site de nidification.

Ensuite, nous avons visité les abords du site RTT Lessive et la réserve Natagora, dont le conservateur est Jacques GALLEZ. Le site de RTT Lessive a été racheté par un promoteur immobilier et les projets de constructions nous rendent fébriles quant aux conséquences sur la réserve naturelle Natagora et sur la zone Natura 2000 qui fait partie intégrante de la propriété du promoteur.

Inquiétudes entre le Cobri et le site RTT Lessive (Photo MH Novak)

Conférence

50 ANS DES NATUS

Bienvenue à Wellin au cœur de la forêt subnaturelle

Vendredi 27 avril 2018

Philippe Corbeel

Et si vivre à proximité d'une forêt subnaturelle était une plus-value pour notre région ? Parce que la gestion durable s'entend au sens écologique, économique, et touristique. Parce que percevoir ces derniers espaces comme lieu de ressources et de ressourcement est indispensable pour l'avenir ...

C'est en ces termes que, en étroite collaboration avec l'Office du Tourisme de Wellin et la Grande Forêt de Saint-Hubert, les Naturalistes de la Haute-Lesse ont convié le public, venu nombreux au Laboratoire de la Vie rurale de Sohier.

Pour notre association, le bilan est très positif en termes de sensibilisation et de visibilité. En effet, plus d'une soixantaine de personnes avait répondu à l'appel. Nous pouvons d'emblée souligner la satisfaction d'un public diversifié. Outre un public attendu composé de différents mandataires communaux actuels ou à venir, de représentants de diverses structures du tourisme et de la ruralité, et de quelques membres de l'association, il est à noter qu'une bonne trentaine de résidents de Wellin et des communes avoisinantes s'étaient déplacés. Pour une association naturaliste, il n'est certes pas toujours aisé d'associer crédibilité scientifique et sensibilisation. Mais dans le cas présent, l'objectif a été pleinement atteint grâce à un dynamisme collectif et associatif qu'on se doit de souligner.

Dressons une évaluation factuelle du projet « forêt subnaturelle ».

Chaque idée, chaque genèse d'utopie ... est issue de circonstances souvent fortuites. Ainsi, la validation du processus de localisation des forêts anciennes par Thierry Kerveyn du DEMNA et membre NHL a fait émerger bien des idées...

Tout d'abord, celle d'un projet alliant les intérêts écologiques, économiques et sociétaux présentés. Un panel de 170 propositions est ressorti des travaux de la Commission locale de développement rural de Wellin, sous l'égide de la Fondation Rurale de Wallonie. L'ensemble des 170 idées a été soumis au vote et, à la grande surprise de notre ASBL, la thématique « forêt subnaturelle » a été portée au rang 1 prioritaire ! « Contraints et forcés », nous nous devions donc de relever les défis.

Au rang de ceux-ci figure la rédaction d'un texte de présentation, illustré par des clichés de qualité offerts par certains membres ou sympathisants de notre association: Florimond Corbeel, Olivier et Patrick Lebecque, Daniel Tyteca, Didier Vieuxtemps.

Simultanément, le dynamique Office du Tourisme (OT) de Wellin échafauda l'idée d'en faire une exposition didactique qui sera présentée durant un an dans le cadre du projet « Les Saisons de la Photo en grande Forêt de St Hubert ». Cette exposition temporaire a trouvé une place de choix dans la Drève des Tilleuls menant à Sohier, l'un des plus beaux villages de Wallonie.

L'aventure ne se termine pas ici puisque l'OT de Wellin s'est donné pour objectif de créer un parcours permanent de sensibilisation à la forêt subnaturelle. Cette nouvelle idée a été avalisée par le DNF cantonnement de Libin (Monsieur l'ingénieur Sami Bemena). Son inauguration est prévue le samedi 6 octobre. RDV à 13H30 à la Passerelle Maria pour une guidance du parcours permanent, par les NHL (voir les Barbouillons 303).

Botanique

Découverte des premières fleurs de printemps et des espèces ligneuses de Famenne

Dimanche 29 avril 2018

MICHEL LOUVIAUX

Photo Pierre Ers

Après un printemps pluvieux et froid, et malgré les très fortes pluies de la nuit et des premières heures de la matinée, nous nous retrouvons à une vingtaine de naturalistes pour explorer les environs de Froidlieu. Le but de la journée était de nous remettre en tête les caractéristiques de quelques familles végétales.

Dès le départ de la promenade, la pluie s'arrête miraculeusement et nous pouvons examiner à l'aise et longuement (trop pour certains) les plantes qui croissent sur un petit talus du bord du chemin. S'y trouvent des représentants de plusieurs familles : les Brassicacées avec *Cardamine hirsuta* et *Thlaspi perfoliatum*, les Caryophyllacées avec *Cerastium arvense*, les Renonculacées avec *Ranunculus bulbosus*. Son abondance nous permet d'en déterrer une plante afin de bien visualiser le bulbe qui lui a donné son nom (elle sera replantée in situ dès son examen réalisé). Les Lamiacées nous offrent un premier représentant : le lamier pourpre (*Lamium purpureum*). Puis les géraniacées avec le très joli géranium des Pyrénées (*Geranium pyrenaicum*) et les Rubiacées, famille des gaillets avec, sur le talus, *Cruciata laevipes*. Nous essayons avec les plantes qui poussent là de caractériser les éléments qui permettent de différencier ces familles.

Nous continuons le chemin bordé d'arbres. Nous y voyons le fusain en fleurs (*Euonymus europeus*), des aubépines dont les cenelles (= fruits de l'aubépine) toutes jeunes sont encore surmontées d'un ou de deux styles selon l'espèce. Avec l'érable champêtre caractéristique des sols calcaires, cette lisière sert d'abri pour la renoncule à tête d'or (*Ranunculus auricomus*), l'alliaire (*Alliaria petiolata*) et le cerfeuil sauvage (*Anthriscus sylvestris*), la plus précoce de nos ombellifères (Apiacées).

Le très commun, mais à l'inflorescence intrigante, gouet tacheté (*Arum maculatum*) nous retient un moment. La dissection d'une inflorescence grâce au couteau d'André d'Ocquier nous montre les mouchettes qui assurent la pollinisation de cette espèce (voir photo 1 et schéma 1).

Photo 1 : inflorescence disséquée d'*Arum maculatum* montrant les mouchettes prises au piège (Photo André d'Ocquier)

En effet, des mouchettes grises du genre *Psychoda* (surtout *P. phalaenoides* et *P. grisescens*) sont attirées par l'odeur et la chaleur dégagées par la partie terminale de

l'inflorescence appelée massue, et entrent dans la spathe. Celle–ci, très glissante, les conduit à travers un anneau de poils (en fait des fleurs mâles stériles) en passant par les fleurs mâles non écloses (réduites en fait à des étamines) et des autres poils (stigmates de fleurs femelles stériles). Elles arrivent donc sur le stigmate des fleurs femelles fertiles en y déposant le pollen éventuel qu'elles transportent sur leur dos. Elles sont bloquées par la disposition des « poils » et ne peuvent ressortir.

La germination du pollen et la fécondation engendrent la maturation du pollen le deuxième jour, le flétrissement des « poils » et la ridulation de la spathe permettent la libération des insectes qui peuvent s'échapper en s'enduisant de pollen au passage avant de retomber dans le piège d'un autre gouet (Louviaux 1985).

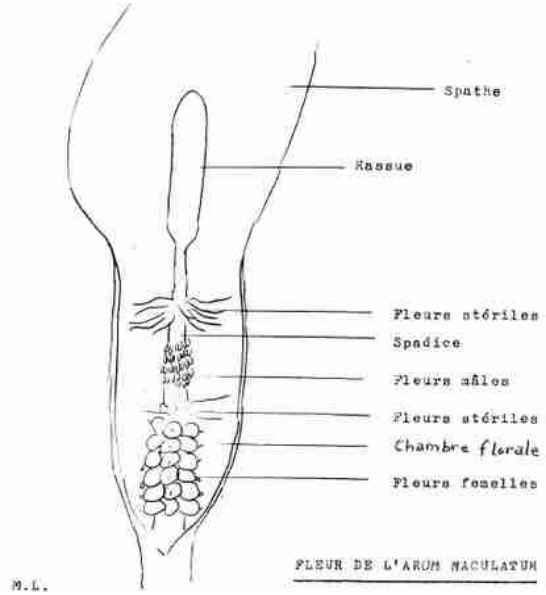


Schéma 1 : l'inflorescence du Gouet tacheté

Nous poursuivons notre chemin, bordé d'un côté par des plantations de « sapins de Noël »et de l'autre par des buissons, arbres et arbustes. Nous aurons tout le loisir de différentier le pommier sauvage du poirier sauvage : *Malus sylvestris* subsp.*sylvestris*, feuilles un peu poilues, nervures peu nombreuses et arquées vers le sommet et pétiole court (la ½ du limbe), *Pyrus communis* subsp.*pyraster*, feuilles glabres, luisantes, nervures nombreuses et presque droites, pétiole long (= au limbe). Si on a la chance d'avoir les fleurs, aucun doute ne subsiste en examinant la couleur des anthères : jaunes chez le pommier et pourpres chez le poirier. Dans le cas de fruits présents sur l'arbre, je vous laisse deviner le critère…

Une autre dualité nous occupe : les cornouillers par les feuilles et rameaux :

Cornus mas : touffes de poils blancs à l'aisselle des nervures sur la face inférieure, plus grande largeur située sous le milieu du limbe, apex longuement atténué, rameaux verts.

Cornus sanguinea : pas de touffe de poils, plus grande largeur située au milieu du limbe, celui-ci plus courtement atténué à l'apex, rameaux ensoleillés rougeâtres.

La strate herbacée le long de ce chemin est composée de *Carex flacca, Carex caryophyllea*, de la dualité potentille stérile-fraisier. Nous y voyons aussi la primevère (*Primula veris*). Celle-ci nous vaudra une séance de dissection plus fine que la première, vu la taille de la fleur, afin de visualiser le phénomène de l'hétérostylie. Voir à ce sujet la note floristique de Marie-Thérèse Romain page 34.

Pendant ces séances de dissection, les ornithologues du groupe ont l'occasion d'observer au loin un individu de merle à plastron (*Turdus torquatus*).

Photo 2 : déjeuner (dîner) sur l'herbe(mouillée !)

Aux abords de l'endroit choisi pour dîner, nous observons les trois sorbiers de notre flore indigène (voir photos 3, 4 et 5).

L'après-midi, nous revenons par le bois en cherchant un sentier praticable. Ce faisant, nous y voyons le joli-bois (*Daphne mezereum*), l'orchis mâle (*Orchis mascula*) la néottie nid-d'oiseaux (*Neottia nidus-avis*), l'ancolie (*Aquilegia vulgaris*), la mélique à une fleur (*Melica uniflora*), la gesse des montagnes (*Lathyrus linifolius* var.*montanus*)...

Photo 3 : *Sorbus aucuparia* (sorbier des oiseleurs)

Photo 4 : *Sorbus aria* (alouchier)

Photo 5 : *Sorbus torminalis* (alisier)

Nous traversons ensuite en partie la réserve naturelle Natagora de Froidlieu, prairie de fauche adossée à un petit coteau calcaire. Nous y reconnaissons, dans le bois et à l'orée de celui-ci, la jonquille (*Narcissus pseudonarcissus*) l'origan (*Origanum vulgare*), le lamier jaune (*Lamium galeobdolon*), l'épiaire des Alpes (*Stachys alpina*) et le dompte-venin (*Vincetoxicum hirundinaria*). Dans la prairie, le crépis bisannuel (*Crepis biennis*), la véronique petit chêne (*Veronica chamaedrys*) et de belles plages de bugle rampante (*Ajuga reptans*).

Nous retrouvons le chemin en traversant une prairie pâturée par de jeunes génisses au moins aussi apeurées que nous. Du fait de l'absence de café dans le village, une participante, habitant non loin, nous propose de repasser chez elle pour nous remettre de nos émotions et nous désaltérer. Nous la remercions grandement, merci Mathé !

BIBLIOGRAPHIE.

Nouvelle flore de la Belgique, du G.D. de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines, 6e édition, Jardin Botanique National de Belgique.

LOUVIAUX M. 1985 : Les mécanismes de la pollinisation chez le gouet tacheté (*Arum maculatum*), Les Barbouillons N°96, mai 1985.

L'hétérostylie, une notion méconnue chez les fleurs de nos régions

Compilation par Marie-Thérèse Romain

Cette note fut inspirée par les commentaires de notre guide Michel à la sortie botanique printanière du 29 avril à Froidlieu. Nous avons en effet eu l'occasion d'observer ce phénomène chez la primevère et ce fut l'occasion d'une petite discussion sur le sujet. Voici quelques compléments qui pourront intéresser les membres.

Qu'est-ce que l'hétérostylie ? Exemple de la distylie

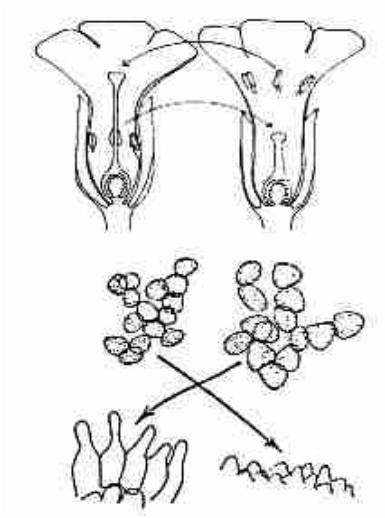
Par définition, l'hétérostylie est un caractère végétal consistant à présenter, pour une même espèce, deux types morphologiques de fleurs selon la longueur des styles par rapport à celle des étamines. Ces types sont appelés morphes ; sur un même individu, toutes les fleurs partagent le même morphe.

L'exemple le plus courant est celui de la primevère officinale (*Primula veris*). Elle présente donc des pieds où les fleurs ont des styles longs et des étamines courtes (fleurs longistylées) et d'autres où les fleurs ont des styles courts et des étamines longues (fleurs brévistylées). Cette morphologie favorise la fécondation croisée, la pollinisation ayant lieu par les insectes : le pollen des étamines courtes (fleurs longistylées) féconde le stigmate des styles courts (fleurs brévistylées) et vice-versa.

Expliquons-nous : comme les anthères et les stigmates se trouvent décalés au sein du tube de la corolle, il en résulte que, lorsqu'un insecte visite une fleur, le pollen va se déposer sur une partie différente de son corps selon que les étamines sont courtes ou longues : sur la trompe pour les étamines courtes (il plonge tête première dans la fleur et les étamines se trouvent au fond du tube), sur l'abdomen pour les étamines longues (c'est l'arrière de son corps qui récupère le pollen lorsqu'il pénètre dans la fleur). De cette façon, lorsque l'insecte visite une fleur d'un autre morphe, le pollen se trouve à la bonne place pour se présenter au stigmate.

Mais comme deux sécurités valent mieux qu'une, il faut savoir qu'il existe une autre incompatibilité entre les fleurs d'un même morphe ; en effet, la taille des grains de pollen et l'ornementation du stigmate jouent un rôle. Expliquons-nous encore : les fleurs longistyles (donc à étamines courtes) forment des grains de pollen petits et ont des stigmates à papilles marquées ; les fleurs brévistyles (donc à étamines longues) ont des grains de pollen 2 fois plus gros et des papilles stigmatiques réduites. Les grains de pollen petits s'acoquinent avec les papilles réduites du stigmate des styles courts et les plus gros avec les grosses papilles du stigmate des styles longs.

Il faut savoir aussi qu'il existe des facteurs chimiques inhibant la germination du pollen d'un morphe sur une fleur de même morphe. Nous n'entrerons pas dans ces détails. Le schéma ci-dessous rendra compte clairement de cette fécondation croisée.



Primula veris, hétérostylie et fécondation croisée :

Fleur longistylée et fleur brévistylée

Tailles respectives des grains de pollen

Aspect des papilles stigmatiques

(J.R. De Sloover, 1994-1995)

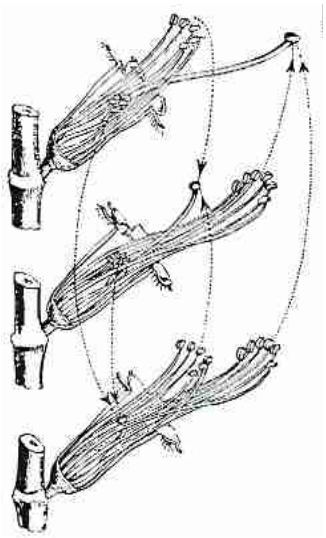
Mais ce n'est pas tout ! On a observé, chez de nombreuses espèces, que les stigmates des fleurs longistyles reçoivent plus de pollen que les autres ; cela peut se comprendre en raison de l'accessibilité plus grande d'un stigmate émergeant de la fleur que d'un stigmate enfoncé dans le tube de la corolle ! Les étamines courtes produisent donc

plus de pollen que les longues pour compenser ce manque à gagner et réussir à féconder un maximum de stigmates « courts ». En fait, la taille plus petite de ces grains de pollen ne serait sans doute qu'un moyen d'en produire plus...

Tout cela est, bien entendu, sous-tendu par un programme génétique lié à l'espèce. Sans entrer dans les détails, sachons que les recherches ont établi qu'il existe un « super gène » appelé S, qui commande à la fois l'ensemble des caractères en produisant des individus à caractère dominant (Ss = fleur brévistylée) et d'autres à caractère récessif (ss = fleur longistylée) de façon à ce que la descendance produise ± 50% d'individus de chaque sorte. La nature est décidément bien faite...

La tristylie

Il s'agit de fleurs trimorphes, où l'on trouve trois types de disposition, portées à nouveau chacune par des individus différents : 1. fleurs brévistyles à styles courts et étamines médianes et longues, 2. fleurs mésostyles à styles médians entre deux groupes d'étamines courtes et longues, 3. fleurs longistyles à styles longs et étamines courtes et médianes. Les possibilités de croisement se font donc, de la même façon que pour les fleurs distylées, de la façon suivante :



Lythrum salicaria, 3 types de fleurs et les modalités possibles de fécondation (J.R. De Sloover, 1994-1995)

Quelles sont les plantes qui présentent ces phénomènes ?

La distylie est connue chez : *Fagopyrum, Forsythia, Hottonia, Primula, Pulmonaria*,... ainsi que chez quelques Boraginacées, Gentianacées, Linacées, Oléacées, Rubiacées... non précisées (à votre loupe, les natus !)

La tristylée existe chez : *Colchicum, Lythrum, Oxalis*, aussi la jacinthe d'eau (*Eichhornia crassipes*), une exotique aquatique.

Autres mécanismes

Outre l'hétérostylie, d'autres mécanismes existent pour empêcher l'autofécondation, notamment la dichogamie, décalage de maturation des organes sexuels dans le temps, pour un même individu. Ce mécanisme peut aller de paire avec l'hétérostylie.

On parle de fleurs protandres pour celles dont les étamines sont mûres avant les carpelles (*Beta vulgaris, Campanula rotundifolia, Digitalis, Geranium robertianum, Heracleum sphondylium, Malva sylvestris*, diverses Apiacées et Lamiacées...).

Sont protogynes les fleurs dont les carpelles sont mûrs avant les étamines (*Arum maculatum, Crataegus monogyna, Helleborus, Magnolia, Plantago, Scrophularia*,...).

Bibliographie

Boullard B., 1997. Dictionnaire. Plantes et champignons. Estem, 875 p.

De Sloover J.R., 1994-1995. Compléments de botanique II. Biologie florale, systématique et évolution chez les Angiospermes. Facultés des Sciences, UCL, Biol. 12 190 p.

Raynal-Roques A., 1994. La botanique redécouverte. Belin (INRA Ed.), 511 p.

Robert D., Dumas C. & Bajon C., 1994. Biologie végétale. Tome 3. La reproduction. Doin, 390 p.

Wikipedia.

Orchidées de Lesse et Lomme – Deux (ou trois) journées de découverte

Samedis 12 mai et 9 juin 2018

DANIEL TYTECA

Anacamptis morio, Coin de Suzin, Rochefort, 12 mai 2018 (Daniel Ghyselinck).

La diversité et l'abondance en orchidées constituent une des plus évidentes manifestations de la richesse naturelle de notre région. Cela tient, d'une part, à la place privilégiée qu'occupent les orchidées au sein du monde vivant, et d'autre part, au fait que la Lesse et Lomme leur procure un ensemble d'habitats parmi les plus diversifiés dans notre pays. En cette année du cinquantenaire, nous nous proposons de faire (re-) découvrir cette richesse à nos membres, lors de trois sorties étalées tout au long de la période de floraison. Cet article relate les observations faites au cours des deux premières journées.

Ce compte rendu sera bref et synthétique au niveau des textes : nous pouvons nous référer à ce qui a déjà été publié ; et d'autre part, il vaut mieux laisser la parole aux photos de ces sujets particulièrement esthétiques. L'un des objectifs de ces journées était de dresser un panorama aussi complet que possible des quelque 31 espèces qu'abrite notre région ; objectif presque atteint. D'emblée, nous pouvions retirer deux espèces de notre inventaire, si tant est qu'elles sont présumées disparues : l'épipactis des marais (*Epipactis palustris*) et l'orchis militaire (*Orchis militaris*).

Par ailleurs, je « profite » également des observations faites lors de la sortie du 26 mai, organisée dans une autre optique. Cela nous permettait de compléter bien à propos notre tour d'horizon, tant au niveau des espèces que des biotopes prospectés. Nous avions aussi une continuité dans la liste des participants, pas mal d'entre eux ayant pris part à au moins deux des activités.

Les biotopes prospectés étaient évidemment parmi les plus emblématiques de Lesse et Lomme en matière d'orchidées. Le Tableau 1 donne la liste des espèces observées dans l'ensemble des sites visités. Quelques espèces manquent à cet inventaire, soit qu'il s'agit d'une espèce courante que nous n'avons pas spécialement cherché à voir (*Cephalanthera damasonium*), soit parce que nous n'avons pas prospecté leurs localités (*Dactylorhiza maculata*). Dans un seul cas, nous n'avons simplement pas trouvé l'espèce qui semblait manquer à l'appel cette année ! Il s'agit de l'orchis grenouille (*Coeloglossum viride*), dont nous avons visité deux des trois sites encore connus : Eclaye et les Bâtis d'Haurt. Dans le premier cas, la végétation très fournie (comme partout cette année) nous a empêché de voir cette espèce très discrète (mais est-elle sortie cette année ?) ; dans le deuxième cas, aux Bâtis d'Haurt, l'absence de débroussaillement ces dernières années l'empêche tout simplement de se montrer.

Moyennant ces précautions, nous voyons au Tableau 1 que 21 des espèces de Lesse et Lomme, auxquelles s'ajoutent deux hybrides, ont été observées, ce qui est tout à fait honorable : des 31 de départ, moins les cinq que nous avons évoquées, restent donc 26 espèces, les cinq manquant encore à l'appel étant plus tardives et faisant l'objet de la troisième et dernière journée de prospection (21 juillet).

Il me reste à proposer quelques commentaires à propos des taxons énumérés au Tableau 1 :

Céphalanthère à longues feuilles (*Cephalanthera longifolia*) : nous avons observé cette espèce sur le talus de la grand' route Rochefort – Tellin, malheureusement pas en aussi grande abondance que ce n'était le cas certaines années (voir p.ex. Watelet & Tyteca 2012). Ce biotope est actuellement en péril, et demande des mesures d'intervention urgentes, pour des raisons sur lesquelles je ne vais pas m'étendre ici.

Epipactis à petites feuilles (*Epipactis microphylla*) : malgré mes réticences liées à la fragilité du biotope (situé au Gros Tienne) et à la grande rareté de cette espèce, je me suis quand même décidé à montrer cette espèce aux participants, heureusement peu nombreux (9) : je m'en serais voulu de ne pas le faire, puisqu'elle était en pleine floraison (le 9 juin) et que la plupart des individus étaient concentrés sur une petite surface facile d'accès, moyennant d'infinies précautions. Treize individus ont été comptés cette année, ce qui est dans la bonne moyenne des observations depuis la découverte.

Tableau 1. Orchidées observées dans dix sites les 12 et 26 mai et 9 juin

Espèces	Eclaye (Pondrôme)	Gros Tienne	Saut de la Brebis	Botton (Belvaux)	Tienne St-Inal	Coin de Suzin	Tienne des Vignes	Lorinchamps	Corè	Bâtis d'Haurt
Cephalanthera longifolia									x	
Epipactis microphylla		x								
Epipactis atrorubens			x							
Neottia nidus-avis										x
Neottia ovata	x		x		x					x
Platanthera fornicata		x		x	x					
Platanthera chlorantha	x			x	x			x		x
Dactylorhiza majalis						x				
Dactylorhiza fuchsii					x					
Gymnadenia conopsea	x	x	x	x						x
*Anacamptis pyramidalis***		(x)						(x)		
Anacamptis morio						x				
Androrchis mascula		x						x		
Orchis anthropophora							x			
Orchis simia		x								
Orchis purpurea		x			x					
Orchis simia x *O. purpurea*		x								
Neotinea ustulata							x			
Himantoglossum hircinum				x						
Ophrys insectifera			x							x
Ophrys apifera				x						
Ophrys fuciflora		x						x		
Ophrys apifera x *O. fuciflora*		x								

** Observé sur le talus de l'autoroute près du Gros Tienne, ainsi que par l'auteur à Lorinchamps, à une autre date (3/06).

Epipactis sanguine (*Epipactis atrorubens*) : très abondant et spectaculaire dans la propriété de notre ami Damien Delvaux, cet épipactis est très proche de la floraison (une semaine ?) et ne sera malheureusement, peut-être, déjà plus en fleurs lors de notre passage le 21 juillet.

Platanthère « courbé » (*Platanthera fornicata*) : on s'étonnera sans doute de trouver sous cette appellation biscornue (?) ce qui dans l'esprit de tous est connu sous le nom de platanthère à deux feuilles (*P. bifolia*). J'en avais pourtant déjà fait état dans une note de 2012 (Tyteca 2012), et depuis lors, des recherches approfondies ont permis de corroborer ce point de vue, avec l'élément additionnel que la plupart des individus paraissant intermédiaires entre cette espèce et *P. chlorantha*, considérés jusqu'à récemment comme hybrides, sont en fait encore des représentants de *P. fornicata* (voir la synthèse qui sera proposée par Tyteca & Esposito 2018).

Platanthera fornicata, Carrière de Resteigne, 3 juin 2018 (Daniel Tyteca). Le « connectif » est l'organe vert, légèrement courbé (« fornicata »), à l'arrière des pollinies, reliant celles-ci.

Orchis brûlé (*Neotinea ustulata*) : c'est encore et toujours le même clone de trois (parfois deux) plantes que nous observons presque chaque année depuis près de quarante ans, en fait depuis la grande sécheresse de 1976. Cette plante qui survit vaillamment au Tienne des Vignes ne se reproduit malheureusement pas, et sa survie nous donne une indication sur la durée de vie de l'espèce, qui peut donc dépasser quarante ans. Elle est évidemment à considérer comme en sursis, mais en attendant nous ne nous lassons pas de l'admirer ...

Hybride entre l'ophrys abeille et l'ophrys bourdon (*Ophrys apifera* x *O. fuciflora*) : cette curieuse apparition de l'année 2014, à nouveau au Gros Tienne (Tyteca 2015), semble se maintenir dans les mêmes quantités depuis le début (sept ou huit individus). D'autant plus curieuse qu'elle fleurit avant les deux parents. Cette année, la floraison est particulièrement spectaculaire et fait la joie des photographes.

Ophrys apifera x *O. fuciflora*, Gros Tienne, Lavaux-Sainte-Anne, 12 mai 2018 (Daniel Ghyselinck).

Références

Tyteca, D., 2012. – Trois espèces de Platanthères en Lesse et Lomme. Les Barbouillons n° 264 : 14-15.

Tyteca, D., 2015. – Évolution récente des populations et habitats d'orchidées en Lesse et Lomme (2008 – 2014). Cahiers des Naturalistes de la Haute-Lesse n° 6 : 41 + 2 p.

Tyteca, D. & Esposito, F., 2018. – Some recent proposals in Platanthera (Orchidaceae) systematics in Western Europe. Communication à la 18th European Orchid Council Conference and Exhibition, « What future for orchids ? », Paris, 22-25 mars 2018.

Watelet, M. & Tyteca, D., 2012. – Une nouvelle station du céphalanthère à longues feuilles en Lesse et Lomme. Les Barbouillons n° 266 : 23-24.

Neotinea ustulata, Tienne des Vignes, Resteigne, 12 mai 2018 (Daniel Ghyselinck)

Orchis simia x *O. purpurea*, Gros Tienne, Lavaux-Sainte-Anne, 12 mai 2018 (Daniel Ghyselinck)

Ophrys apifera, Tienne des Vignes, Resteigne, 27 mai 2018 (Daniel Tyteca). Remarquer les pollinies tombant vers le stigmate

Prospection naturaliste

Exploration sur les sites calcaires des environs de Wellin

Samedi 19 mai 2018

Daniel Tyteca

Contrairement à ses voisines Rochefort et Tellin, Wellin n'a pas eu la chance de participer à la mise en place de ce qu'on a appelé « le Parc National de Lesse et Lomme ». Pour cette raison, alors que des sites calcaires riches en biodiversité étaient connus autrefois, ils n'ont malheureusement pas bénéficié d'une attention particulière ni de mesures de sauvegarde, ce qui explique qu'il en reste bien peu de choses aujourd'hui.

La partie nord de la commune de Wellin est traversée par les schistes du Frasnien et les calcaires du Givetien (voir cartes dans Delvaux de Fenffe 1989 et Tyteca 2008). D'ouest en est (et moyennant un certain chevauchement), on peut notamment recenser les sites suivants, qui ont connu des fortunes diverses (voir Fig. 1) :

- Le Tienne de Gongon comporte une ancienne carrière du côté ouest, qui présente un certain intérêt biologique (Site de Grand Intérêt Biologique[1]) ; le reste est planté de pins.

- Le Copu Tienne d'« ouest » présentait autrefois un grand intérêt dans sa partie nord, puisqu'on y retrouvait une pelouse calcicole avec des espèces particulièrement rares, dont une dizaine d'orchidées, parmi lesquelles l'orchis grenouille (*Coeloglossum viride*), l'orchis bouffon (*Anacamptis morio*), l'orchis à feuilles larges (*Dactylorhiza majalis*) et l'ophrys mouche (*Ophrys insectifera*) (voir Duvigneaud, De Heyn & Tyteca 1984 !!). Une particularité importante du site était la coexistence d'espèces calcicoles et xérophiles avec des espèces plus hygrophiles ou acidophiles. Hélas, cette partie du Tienne a fait l'objet d'un lotissement à la fin du siècle dernier, et une grande partie de l'intérêt du site a été perdue. L'autre versant du Copu Tienne, exposé au sud, comporte des prairies de fauche famenniennes, qui ont heureusement pu être érigées en réserve naturelle sous l'égide de Natagora (voir Paquay & Tyteca 2015).

- Le Tienne de Reumont et la Marlière : cette longue bande de terrain sur calcaires et schistes calcarifères est malheureusement plantée de pins sur sa plus grande partie. A l'extrémité est, le lotissement de la Marlière laisse encore moins d'espoir qu'aient pu être conservés ici des sites intéressants.

- La Hardie et le Bois d'Oro, juste au sud et au-dessus du Bois de Hart faisant partie de la commune de Rochefort, comportent divers bois clairs sur calcaire, principalement du type chênaie-charmaie calcicole. Nous y avons prospecté il y a quelques années (voir Tyteca 2012). Malheureusement, une grande partie du site a été sacrifiée suite à l'extension de la carrière du Fond des Vaux.

- Le Copu Tienne d'« est », au nord-nord-est de Wellin, présente trois petites bosses, bien visibles sur les cartes IGN. Celle de l'ouest abritait jadis des pelouses calcicoles mais est à présent complètement boisée (implantation de la chênaie-charmaie) ; celle du centre est partagée entre une propriété privée et des pâtures. Seule la bosse de l'est présente encore quelques vestiges de pelouses qui demandent à être examinées.

1 http://biodiversite.wallonie.be/fr/1604-carriere-du-tienne-de-gongon.html?IDD=251659614&IDC=1881

Fig. 1. – Les sites calcaires du nord de la commune de Wellin (à partir du Géoportail de la Wallonie).

Les perspectives d'encore observer des biotopes calcicoles intacts sont donc relativement maigres. Le programme d'aujourd'hui comporte le parcours du Copu Tienne « est » dans la matinée, et une promenade dans le Bois d'Oro et la Hardie l'après-midi. Chaque fois, le départ se fait depuis le « parking Lequeux », sur la route de Wellin au Sourd d'Ave, juste au sud de la carrière du Fond des Vaux.

Les groupes du matin et de l'après-midi comportent les mêmes nombres de personnes : six, dont trois sont présentes matin et après-midi. Nous avons donc eu au total neuf participants ! Parmi ceux-ci, trois personnes non membres des Natus, et une nouvelle membre.

Un chemin partant du parking nous permet de longer la bosse ouest du Copu Tienne. En contrebas, sont installées des pelouses privées qui autrefois recelaient des trésors comme l'orchis bouc (*Himantoglossum hircinum*), hélas invisibles aujourd'hui. Au bord du chemin, des vestiges de pelouse calcicole abritent encore des représentants de la flore typique de ces lieux, comme la petite pimprenelle (*Sanguisorba minor*), le sainfoin (*Onobrychis viciifolia*), le fer-à-cheval (*Hippocrepis comosa*), l'alisier commun (*Sorbus torminalis*), l'euphorbe petit-cyprès (*Euphorbia cyparissias*), la buplèvre en faux (*Bupleurum falcatum*), le poirier (*Pyrus communis*), ...

En prenant la petite route vers la ferme de Malbou pour accéder à la bosse est, nous longeons des prairies pâturées avec des zones humides, où l'on retrouve quelques éléments caractéristiques, comme la véronique des ruisseaux (*Veronica beccabunga*), la reine-des-prés (*Filipendula ulmaria*) ou la fleur-de-coucou (*Lychnis flos-cuculi*). Dans les haies nous relevons notamment le nerprun purgatif (*Rhamnus cathartica*). Progressant vers le sommet de la bosse est, les prairies avoisinantes abritent de grandes quantités du trèfle incarnat (*Trifolium incarnatum*).

Sur le versant sud de la bosse, des premiers lambeaux de pelouse calcicole, fortement dégradés et embroussaillés,

nous permettent néanmoins de relever la réglisse sauvage (*Astragalus glycyphyllos*), l'hellébore fétide (*Helleborus foetidus*), la potentille faux-fraisier (*Potentilla sterilis*), le compagnon blanc (*Silene latifolia* subsp. *alba*), la laîche glauque (*Carex flacca*). Devant le sommet se trouve un autre fragment de pelouse, où l'hélianthème jaune (*Helianthemum nummularium*) et la germandrée petit-chêne (*Teucrium chamaedrys*) viennent s'ajouter à la liste précédente. Ces deux pelouses mériteraient d'être débroussaillées et de faire l'objet de mesures de gestion appropriées. Le sommet lui-même de la bosse est orné d'une grande prairie de fauche, où l'on retrouve une certaine diversité, indiquant qu'elle pourrait également faire l'objet d'observations et de mesures plus poussées : aucune espèce rare outre celles déjà mentionnées, mais un ensemble d'espèces indiquant que le site n'a pas dû souffrir récemment de l'apport d'engrais ou de pesticides.

Nous ne retrouvons donc plus toute la richesse décrite par P. Limbourg (2002), indiquant qu'il est nécessaire d'intervenir avant qu'il ne soit trop tard.

L'après-midi, nous passons au nord de la carrière du Fond des Vaux par le chemin qui traverse le Bois d'Oro. Au début, nous retrouvons à nouveau des éléments caractéristiques de la pelouse calcicole, comme le dompte-venin (*Vincetoxicum arundinaria*) ou la digitale jaune (*Digitalis lutea*). Dans les bois de la Hardie, nous sommes éblouis de voir une telle abondance de l'ancolie vulgaire (*Aquilegia vulgaris*), qui partout se montre en pleine forme cette année. D'autres espèces typiques sont la raiponce en épi (*Phyteuma spicatum*), le sceau de Salomon commun (*Polygonatum multiflorum*) et enfin, le long du chemin nous ramenant vers le Bois d'Oro, l'herbe aux perles ou grémil (*Lithospermum officinale*).

En conclusion de cette journée, rien d'une époustouflante rareté, mais une grande diversité d'espèces « bien de chez nous », et une incitation à sauver et restaurer ce qui peut encore l'être ; essentiellement les pelouses et la prairie de la bosse est du Copu Tienne d'« est ».

Bibliographie

Delvaux de Fenffe, D., 1989. Structures tardi- et post-hercyniennes dans le bord sud du Synclinorium de Dinant, entre Han-sur-Lesse et Beauraing (Belgique). *Annales de la Société Géologique de Belgique* 112 (2) : 317-325.

Duvigneaud, J., De Heyn, G. & Tyteca, D., 1984. Le Copu-Tienne à Froidlieu (Ancienne commune de Sohier, Wellin, Province de Luxembourg). *Natura Mosana* 37 (4) : 110-115.

Leurquin J. & Romain M.-Th. Le Coputienne (Froidlieu), 20 ans après. 2003.

Limbourg, P., 2002. Samedi 15 juin : Prospection botanique sur les tiennes de Wellin et à la Petite Tinémont à Han-sur-Lesse. *Les Barbouillons* n° 207 : 69-71.

Paquay, M. & Tyteca, D., 2015. Prospection botanique et naturaliste dans la nouvelle réserve naturelle Natagora de Froidlieu (au sud du Coputienne). *Les Barbouillons* n° 285 : 4-6.

Tyteca, D., 2008. Atlas des Orchidées de Lesse et Lomme. Ministère de la Région wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, Série « Faune – Flore – Habitats » n° 3, Gembloux, 216 pp.

Tyteca, D., 2012. Promenade familiale du dimanche après-midi : les bois de Hart et d'Haur, floraisons estivales dont celle de l'épipactis pourpre. *Les Barbouillons* n° 267 : 13-14.

Prospection d'un milieu calcaire (réserve de Lorinchamps et environs à Bure) et d'un milieu acidiphile (Monument du Roi Albert à Saint Hubert)

Samedi 26 mai 2018

Michel LOUVIAUX

Le but de la journée était d'apprécier le contraste de végétation entre deux milieux fondamentalement différents en ce qui concerne la nature du sol et l'altitude, et ceci à peu de distance l'un de l'autre.
Nous serons 14 naturalistes à affronter la chaleur d'une journée caniculaire.

Le matin, nous prospectons les pelouses calcaires situées sur la butte de Notre Dame de Haurt à Bure. A la réserve de Lorinchamps (SGIB N° 543, 3,62 hectares) est adossé un petit jardin de plantes médicinales. Il est implanté sur une partie de pelouse calcaire et en préambule à l'excursion, nous le visitons. Il y a dans ce petit jardin le cortège floristique classique du Mesobrometum. Nous y voyons la renoncule bulbeuse (*Ranunculus bulbosus*), le lotier corniculé (*Lotus corniculatus*), le plantain médian (*Plantago media*), la vesce hirsute (*Vicia hirsuta*), la petite pimprenelle (*Sanguisorba minor*).

Photo 1 : forme rouge de l'Euphorbe petit-cyprès

Le long du chemin qui conduit à la réserve, nous voyons l'origan (*Origanum vulgare*), la véronique petit chêne (*Veronica chamaedrys*), le gaillet croisette (*Cruciata laevipes*), le géranium des Pyrénées (*Geranium pyrenaicum*), l'amourette (*Briza media*) et l'euphorbe petit-cyprès (*Euphobia cyparissias*) qui présente, outre sa forme habituelle et celle résultant de l'infestation par un champignon (*Uromyces pisi*), quelques individus d'une jolie teinte rouge (voir photo 1).

Arrivés dans la réserve même, une surprise désagréable nous attendait ; elle était en partie saccagée par le passage d'engins motorisés (motos ou quads) qui s'en servent comme d'une piste de moto -cross (voir photo 2). Il faut savoir que ce terrain servait déjà de terrain d'entraînement pour les jeunes du coin il y a 50 ans. Je pensais cette pratique éliminée par la mise en réserve. Il n'en est malheureusement rien. Étant natif du village de Bure, c'est à cet endroit précis que débuta ma « carrière » de botaniste. Il y avait alors quantité d'orchidées et de plantes calcicoles dont la détermination me titillait.

Photo 2 : traces d'utilisation comme terrain de moto-cross

Nous y avons vu néanmoins pas mal de plantes intéressantes : *Carex flacca, C. muricata, C. caryophyllea*, le polygala vulgaire (*Polygala vulgaris*), l'hélianthème jaune (*Helianthemum nummularium*), le salsifis des prés (*Tragopogon pratensis*), le rare trèfle des montagnes (*Trifolium montanum*) et dans cette même famille des Fabacées, une abondance de deux genêts : le genêt des teinturiers (*Genista tinctoria*) (voir photo 3) avec une tige ligneuse et une inflorescence étalée et le genêt ailé (*Genistella sagittalis*) avec une tige herbacée munie de deux ailes et une inflorescence plus compacte (voir photo 4).

Photo 3 : le Genêt des teinturiers

Photo 4 : le Genêt ailé

Les orchidées étaient malgré tout présentes, mais en trop peu d'exemplaires. Nous avons vu l'orchis mâle (*Orchis mascula*) en fin de floraison, l'orchis moucheron (*Gymnadenia conopsea*) pas encore fleuri, la platanthère des montagnes (*Platanthera chlorantha*) : plusieurs individus bien épanouis et l'ophrys bourdon (*Ophrys holosericea*) : deux plantes dont une bien fleurie (voir photo 5).

Photo 5 : L'Ophrys bourdon

A noter que l'un d'entre nous (Daniel Tyteca), de retour sur les lieux quelques jours après notre visite, y a découvert un exemplaire d'orchis pyramidal (*Anacamptis pyramidalis*).

Après cette visite, notre président nous propose de partir voir une station de la rarissime Céphalanthère à feuilles en épée (*Cephalanthera longifolia*) (voir photo 6) dans une pinède le long de la route Tellin-Wavreille. Les pins qui protégeaient de leur couvert ces orchidées ont malheureusement été coupés. Il s'y développe actuellement un roncier très actif qui risque fort d'entraîner la disparition de cette perle du Parc Lesse et Lomme.

Nous continuons notre tour de la butte de Haurt en voiture pour nous rendre à la réserve des Bâtis d'Haurt (SGIB 510, 6,23 hectares). Nous y voyons (photo 8) une très belle population d'pphrys mouche (*Ophrys insectifera*)

voir photo 7, ainsi que des gymnadénies, et la néottie nid-d'oiseau (*Neottia nidu-avis*). Malheureusement, l'endroit où se trouvait jadis l'orchis grenouille (*Coeloglossum viride*) est fort embroussaillé et nous ne le retrouverons pas.

Photo 6 : la Céphalanthère à longues feuilles

Après le dîner pris dans le jardin des plantes médicinales, nous partons en voiture à une dizaine de km de Bure pour monter (jusque environ 550 m d'altitude) au lieu-dit « Monument du Roi Albert » à quelques 3 km au nord de Saint-Hubert. A cet endroit se trouve un site de grand intérêt biologique (SGIB 1060, Fagne du Beyoli). Cette fagne que nous ne visiterons pas mais que nous contournerons par l'est est la source du ruisseau de Palogne, affluent de la Masblette.

La partie sommitale où nous garons nos voitures est une pelouse acidiphile à nard (*Nardus stricta*). Nous y voyons une autre espèce de polygala, par rapport à ce matin, le polygala à feuilles de serpolet (*Polygala serpyllifolia*) ainsi que le gaillet du Harz (*Galium saxatile*), la canche flexueuse (*Deschampsia flexuosa*), la fétuque capillaire (*Festuca filiformis*), la molinie (*Molinia caerulea*), la tormentille (*Potentilla erecta*) et la callune (*Calluna vulgaris*). Un autre genêt pousse ici, il s'agit du genêt à balais (*Cytisus scoparius*) qui a une préférence pour les sols plus acides.

Photo 7 : L'Ophrys mouche

Dans le bois de hêtres environnant prospère en abondance la myrtille (*Vaccinium myrtillus*) qui fait le bonheur des cueilleurs de juillet. En descendant le sentier, le sol se fait plus humide. Plusieurs laîches apparaissent : *Carex demissa, C. echinata* et *C. pallescens* entre autres. Une petite zone très humide borde le sentier, nous y voyons la violette des marais (*Viola palustris*) et l'orchis tacheté (*Dactylorhiza maculata*) non fleuri mais aisément reconnaissable à ses fines feuilles tachetée de pourpre. Au loin, derrière la clôture, un bel ensemble de linaigrettes (photo 9).

En descendant le sentier, nous verrons encore la lysimaque des bois (*Lysimachia nemorum*), la stellaire des

fanges (*Stellaria alsine*) et le Millepertuis élégant (*Hypericum pulchrum*).

Photo 9 : Linaigrettes dans la fagne du Beyoli

Pendant que certains se reposent sur le parapet du petit pont (photo 10), l'une d'entre nous (M.-Th. Romain) découvre une petite population de petite Pyrole (*Pyrola minor)*.

Au cours de la (longue) remontée nous aurons encore l'occasion de voir de beaux peuplements de prêle des bois (*Equisetum sylvaticum*) et de fougère des montagnes (*Oreopteris limbosperma*).

Nous repasserons en fin d'excursion au Fourneau Saint Michel pour une traditionnelle mousse amplement méritée.

Photo 10 : Les natus attentifs aux explications du guide du jour (photo Daniel Tyteca)

50 ans des Natus

A la découverte des papillons multicolores

Samedi 2 juin 2018

Patrick Lighezzolo (texte + photos) et Jacques Mercier

Le monde merveilleux des papillons était à l'honneur ce samedi 2 juin. Les couleurs, le vol et la fragilité de ces insectes ont toujours été appréciés des artistes, des promeneurs et des naturalistes. C'est dans le cadre des 50 ans des Naturalistes de la Haute-Lesse que Patrick Lighezzolo, le guide du jour, a proposé ce sujet rarement mis en avant chez les Natus. La sortie visait à présenter un large aperçu des papillons, tant ceux de jour que ceux de nuit. Les sites choisis devaient nous offrir de belles rencontres puisque nous avons parcouru les réserves naturelles domaniales des Pairées et du Tienne des Vignes à Belvaux - Resteigne.

L'envol

Toujours intéressé par le partage et par l'implication de tous, Patrick a organisé la journée pour permettre aux participants de prendre part aux observations et aux commentaires. Le sujet a été amené pour que les enfants, les parents et les grands-parents prennent plaisir aux découvertes de cet après-midi. Ensemble, nous rappelons les connaissances de base sur les papillons. Plusieurs questions sont posées : Combien il y a-t-il de stades dans le cycle de vie du papillon ? A quoi servent les écailles ? Quelle est la durée de vie d'un papillon ? Un papillon peut-il voler s'il n'a plus d'écailles ?

Patrick présente aussi les principaux livres à avoir dans sa bibliothèque et dans son sac de balade. Ensuite, quelques participants évoquent l'un de leurs plus beaux souvenirs de papillons. Émotion, envolée, rires,...

Des techniques spéciales

Patrick présente les principales techniques de recherche et de piégeage des papillons. Si tout le monde connaît la recherche avec un filet ou avec des jumelles, l'utilisation de phéromones de synthèse, de la miellée et de la pose de piège de type *skinner* sont moins connues. Ces techniques sont néanmoins primordiales afin de pouvoir observer le plus grand nombre d'espèces.

En Belgique il y a 2 609 espèces de papillons, dont seulement une centaine de rhopalocères (papillons « de jour »). C'est donc la nuit que cela se passe !

L'observation des papillons de nuit est souvent difficile. Grâce au matériel de Patrick, ce fut bien simplifié puisqu'il avait amené trois grandes cages dans lesquelles il avait placé environ 40 espèces différentes d'hétérocères (papillons « de nuit »). La nuit précédente, il avait en effet mis une lampe ultra-violet afin de capturer une sélection de papillons à montrer : les plus grands papillons, comme le sphinx du pin et la pudibonde, et les colorés, comme le sphinx de la vigne et le sphinx demi-paon. Et aussi le cénobite (en noir et blanc), le vert-doré (aux reflets d'un beau vert métallique), le hibou (très commun dans les jardins), le bucéphale (qui ressemble à une branchette), la crête de coq (d'un beige très mimétique), la cidarie fauve (d'un jaune fluo), la petite épine (qui ressemble à une crotte d'oiseau).

La cénobite

(*Panthea coenobia*)

La larve vit sur *Pinus*, *Abies* ou *Larix*. Hiberne sous forme de pupe sur le sol. Les adultes volent de mai à la fin de juillet en une génération par an. Ils viennent à la lumière.

La cénobite (*Panthea coenobia*)

LA CRÊTE DE-COQ

Ptilodon capucina

Une espèce plutôt commune partout en Belgique. La larve vit sur des arbres à feuilles caduques divers, mais principalement sur *Betula* et *Quercus*. Les adultes volent de la mi-avril jusqu'à la fin de juin et de nouveau de juillet jusqu'à août avec deux générations par an. (http://www.phegea.org)

Patrick présente aussi un microlépidoptère, *Olindia schumacherana*, qui semble insignifiant et qui est pourtant très rare en Wallonie, puisqu'il n'y a eu que 3 observations en 2018.

BILAN

Le bilan des prospections des papillons de jour a été très bon et plusieurs espèces ont été observées malgré le temps nuageux. Les espèces rares telles que le céphale, le gazé, la thècle du prunier, le grand nacré et le damier noirâtre ont pu être photographiées sous toutes les coutures par les participants. D'autres espèces mieux représentées en nombre étaient également au rendez-vous. Citons l'azuré commun, la sylvaine, le fadet commun ou procris et les premiers myrtils de l'année.

La crête de-coq (*Ptilodon capucina*)

Si ce court compte-rendu vous a ouvert à la curiosité, vous êtes invités à participer à la prochaine sortie planifiée le 4 août de 14h à 17h sur la réserve naturelle Natagora de Basse Wimbe (Lessive). Pour plus d'informations contactez Patrick Lighezzolo au 0495/63 08 15 ou patrick.lighezzolo@natagora.be.

Sphinx de la vigne (*Deilephila elpenor*)

Merci aux membres du GT Papillons de nuit de Natagora et au groupe bladmineerders (www.bladmineerders.be) pour leur aide précieuse.

Nouvelles de la formation ornitho

Formation ornitho 3

PHILIPPE CORBEEL, COORDINATEUR ET PARTICIPANT

TEXTE ET PHOTOS : MARIE HÉLÈNE NOVAK, PARTICIPANTE

Terminés les frimas de l'hiver ! Les ornithologues en herbes (et en graines) profitent du retour des beaux jours pour aguerrir leurs yeux et leurs oreilles. Si les chants des oiseaux sont maintenant à leur optimum, les feuilles des arbres se rendent malicieusement complices des oiseaux qui se veulent de plus en plus discrets, une fois passés les premiers émois du printemps. Les trois sorties planifiées se sont déroulées sous une météo radieuse et les observations ont été à la hauteur des attentes du groupe.

Le 21 avril, Jacques nous emmenait dans sa région d'origine pour nous faire (re)découvrir l'étang de l'Illé à Etalle (près de Florenville). C'est une courageuse initiative de la commune, qui a ré-ouvert une vaste zone et réaménagé d'anciens étangs. Site idéal pour se mettre le pouillot fitis et le pipit des arbres définitivement dans la tête ! L'excursion s'est prolongée aux étangs de Latour et s'est terminée, pour les plus courageux, par une visite au Cron de Montauban.

Toujours sous le soleil, le 6 mai, Dany et Marie, armés d'outils pédagogiques super puissants (je tremble encore en pensant à l'épreuve du quizz....), nous ont entraînés en haute altitude le long du ruisseau de Basseille et dans la forêt de Freyr (Saint-Hubert). La promenade démarrait du monastère des sœurs d'Hurtebize ... et s'est terminée à la terrasse du camping Le Chalet pour une réhydratation indispensable. Entre les deux, un spectacle auditif et/ou visuel avec notamment le roitelet, le gobemouche noir, la locustelle tachetée, le pipit farlouse et deux cigognes noires en vol.

Le 26 mai, guidés par Jean-Baptiste, nous arpentions le bocage à l'ouest de Feschaux, poussant une pointe dans le milieu forestier juste au-delà de la frontière française. Nous avons pu observer tout à loisir les espèces typiques de ces milieux, dont le tarier pâtre, le bruant jaune et la pie-grièche écorcheur. Mais comment résister à évoquer la vision parfaite de ce couple de loriots pourchassant à grands cris une corneille (ou un corbeau ... les identifications divergent, excusez-nous mais les jumelles étaient braquées sur les loriots ...) ?

Site de l'Illé le 21 avril 2018.

La forêt de Freyr le 6 mai 2018.

Nouvelles de la formation ornitho

Espèces d'oiseaux présentes à Freyr environs de la Basseille, établie avec la collaboration du public. Dimanche 6 mai 2018.

Espèce	Vu	Entendu	Commentaire
Accenteur mouchet		X	
Alouette des champs			
Autour des palombes	X		
Bec-croisé des sapins		X	
Bergeronnette des ruisseaux	X	X	
Bergeronnette grise	X	X	
Bergeronnette printanière			
Bernaches du Canada			
Bondrée apivore			
Bouvreuil pivoine			
Bruant des roseaux			
Bruant jaune	X		
Buse variable	X	X	
Canard colvert	X		
Chardonneret élégant			
Choucas des tours	X		
Cigogne noire	X		un couple
Cincle plongeur			
Corbeau freux	X		près du monastère
Corneille noire	X		
Coucou gris	X	X	
Épervier d'Europe			
Étourneau sansonnet	X	X	
Faucon crécerelle	X		
Faucon hobereau			
Fauvette à tête noire	X	X	
Fauvette babillarde			
Fauvette des jardins			
Fauvette grisette			
Geai des chênes	X	X	
Gobemouche noir		X	
Grand corbeau			
Grande aigrette			
Grèbe castagneux			
Grimpereau des bois		X	
Grimpereau des jardins	X	X	
Grive draine	X		
Grive litorne	X		
Grive musicienne		X	
Gros-becs casse-noyaux	X	X	
Héron cendré			
Hirondelle des fenêtres			
Hirondelle rustique	X	X	

Espèce	Vu	Entendu	Commentaire
Linotte mélodieuse	X	X	
Locustelle tachetée		X	
Martinet noir	X		
Martin-pêcheur			
Merle noir	X	X	1 œuf bleuté sur le chemin
Mésange à longue queue	X	X	
Mésange bleue	X	X	
Mésange boréale			
Mésange charbonnière	X	X	
Mésange huppée		X	
Mésange noire	X	X	
Mésange nonnette			
Milan royal	X		
Moineau domestique	X	X	
Moineau friquet			dans les murs du monastère
Ouette d'Egypte			
Pic épeiche		X	
Pic vert			
Pie bavarde			
Pie grièche écorcheur	X		
Pie grièche grise			
Pigeon colombin	X		
Pigeon domestique	X		
Pigeon ramier	X	X	
Pinson des arbres	X	X	
Pipit des arbres	X	X	
Pipit farlouse	X	X	
Pouillot fitis	X	X	
Pouillot siffleur		X	
Pouillot véloce		X	
Roitelet huppé	X	X	
Roitelet triple bandeau	X	X	
Rouge-gorge familier		X	
Rouge-queue à front blanc		X	
Rouge-queue noir	X	X	près du monastère
Sitelle torchepot		X	
Tarier des prés			
Tarier pâtre	X	X	plusieurs couples
Tarin des aulnes			
Tourterelle des bois		X	au loin
Troglodyte mignon		X	
Verdier d'Europe	X		

Chronique de l'environnement

COMMISSION PERMANENTE DE L'ENVIRONNEMENT DU LUNDI 14 MAI 2018

Appel à la mobilisation urgente !

L'ordre du jour, actualité oblige, visait essentiellement le dossier gigantesque (et c'est un euphémisme) du projet « Jardins des paraboles » sur l'ancien site de RTT à Lessive.

Pour rappel, et brièvement, le projet vise une reconversion du zoning artisanal et industriel de Lessive en un espace intergénérationnel innovant, avec une infrastructure hôtelière liée à un habitat permanent pour une population supérieure à 1000 habitants !!! Outre l'aspect résidentiel, il est question d'un ensemble de commerces et services, d'une école d'enseignement différencié, de structures relatives à la santé et d'autres installations liées à la gériatrie ... Le tout, de l'aveu maintes fois répété par le promoteur : « sous mon unique direction grâce à moi et par moi ». Vu l'envergure du projet, le promoteur fait appel à des candidats investisseurs sélectionnés par lui et ceci au sein d'un panel international.

L'ensemble du site, soit plus de 50 ha, est situé en zone potentiellement urbanisable (15 ha) et en zone forestière ou d'espaces verts (35 ha). La partie non urbanisable se trouve à proximité de plusieurs réserves naturelles existantes. Le tout témoigne du grand intérêt environnemental de la région comme une zone naturaliste remarquable, classée Natura 2000, UG8 « forêt indigène de grand intérêt biologique ».

Le projet fut d'abord l'objet d'une rencontre particulière entre le promoteur, Natagora et les NHL. Ultérieurement, et conformément à la procédure, une réunion de présentation publique fut organisée. De nombreuses personnes (naturalistes mais aussi riverains) ont assisté à l'impressionnante présentation dirigée de main de maître par Monsieur Nihon. En fin de présentation, une salve d'applaudissement évaluée de magnitude 1,2 à l'échelle de Richter (qui va au-delà de 9) a salué le maître d'œuvre.

Par la suite, dans une des phases de l'enquête publique, le responsable de la CPENHL a envoyé un courrier aussi pertinent et complet que possible. Ce dernier fut l'objet d'une relecture contributive du président, d'une présentation en CPENHL et d'une approbation générale. Dans les formes légales, il fut adressé au Collège des Bourgmestre et Échevins et à l'administration communale, avec copie au promoteur. Constatons factuellement que 15 courriers, dont seulement 8 dans les bases légales, sont parvenus à l'autorité. Le bureau permanent de Natagora, partie prenante dans le dossier et très directement concerné, n'est pas intervenu à ce stade de la procédure.

Actuellement ,une requête vise à obtenir un certificat d'urbanisme 2. Une phase d'enquête publique est ouverte et représente une étape décisive. L'ensemble du dossier, comprenant une étude d'incidences environnementales, peut être consulté durant la période d'enquête à l'adresse suivante : Ville de Rochefort, Service Urbanisme, Place Albert 1er, 1, 5580 - Rochefort : les jours ouvrables de 8h30 à 12h et de 13h à 16h30. Un jour ouvrable jusqu'à 20 heures ou le samedi matin, uniquement sur rendez-vous, à prendre minimum 24h à l'avance auprès de Mme Jans (084 220 617).

Chronique de l'environnement

L'enquête publique s'est ouverte le 13 juin 2018 et sera clôturée le 12 juillet 2018.

Les réclamations et observations écrites sont à adresser au Collège Communal : par courrier à l'adresse suivante : Ville de Rochefort, Service Urbanisme, Place Albert 1er, 1, 5580 - Rochefort ; par courrier électronique aux deux adresses suivantes :

siegrid.jans@rochefort.be

jean-marc.dumont@rochefort.be

ou remises au Service Urbanisme dont le bureau se trouve au 2ème étage, Place Roi Albert 1er, 1 – 5580 Rochefort.

Les réclamations et observations orales peuvent être formulées pendant la même période sur rendez-vous auprès de Mme Jans (084 220 617) ou Mr Dumont (084 220 612) ou lors de la séance de clôture de l'enquête.

La séance de clôture de l'enquête publique aura lieu le 12 juillet 2018, à 11 heures, à l'Hôtel de Ville, Place Roi Albert 1er, 1 – 5580 Rochefort - Service Urbanisme.

L'objectif pour notre association est que minimum 25 courriers, individuels (et donc pas au nom de l'asbl) parviennent dans les délais. En effet, passé ce nombre, le promoteur doit instaurer une procédure de négociation.

Chaque Naturaliste est donc appelé individuellement à profiter de cette opportunité démocratique pour écrire et pour convaincre ses proches de participer à cette enquête publique.

A toutes fins utiles et à titre indicatif le courrier de notre association lors de la phase précédente constitue une bonne base (à adapter suivant vos préoccupations personnelles) pour la phase d'enquête publique actuelle.

Ce courrier est disponible sur le site www.naturalistesdelahautelesse.be (rubrique Activités / Commission permanente de l'Environnement / Prises de positions) ou sur demande auprès de Daniel ou Véronique.

Pour la Commission permanente de l'Environnement,

Philippe Corbeel

Cinquante ans de naturalisme en Haute-Lesse

Bilan et perspectives

Colloque organisé à l'occasion des 50 ans de l'association des Naturalistes de la Haute-Lesse

Sohier, Laboratoire de la Vie Rurale, samedi 24 novembre 2018

Programme général et agenda provisoire

Matin : bilan

9h – 10h

Introduction à la journée – Daniel Tyteca

Quelques mots de rétrospective – Jean-Claude Lebrun

Les Naturalistes de la Haute-Lesse : une bonne dose de sciences naturelles, un chouïa d'histoire humaine et un fameux paquet d'autres choses – Bruno Marée

Évocation des débuts de l'association, avec notamment un film de Guy Deflandre (la Grotte du Père Noël)

10h – 11h30

Les Naturalistes et l'action associative : synergies avec les associations-sœurs, avec des interventions de Natagora, Ardenne et Gaume, les Cercles des Naturalistes de Belgique, les Naturalistes de Charleroi.

11h30 – 11h50 : Pause café

11h50 – 12h50

Les Naturalistes et l'action publique : synergies avec les organismes publics, avec des interventions du DNF, du DEMNA, du Contrat de Rivière Lesse.

Les Naturalistes et l'action environnementale – Philippe Corbeel.

Pause de midi, avec buffet de produits locaux

Après-midi : perspectives

14h30 – 15h40

Ateliers de discussion par groupes (+/- 1 heure), avec le concours d'Inter-Environnement Wallonie. Chaque groupe se penchera sur une question spécifique (il y aura +/- 5 groupes). Les thèmes abordés tourneront autour de notre action en matière de conservation de la nature et de l'environnement, et du devenir de notre association. Les membres sont invités à soumettre les questions qui leur paraissent pertinentes !

15h40 – 16h : Pause café

16h – 17h15

Restitution et synthèse des réflexions

Débat avec le public

Conclusions de la journée – Marie Hélène Novak, Daniel Tyteca

Drink à partir de 17h30

In memoriam

Claude Parvais

Claude Parvais, ami de longue date des Naturalistes de la Haute-Lesse, nous a quittés le 16 mai, des suites d'une longue et pénible maladie.

Membre actif et enthousiaste de nombreux cercles et associations, il était notamment connu pour son rôle au sein de la Section Orchidées d'Europe des Naturalistes belges, dont il a été Président. Il a participé à plusieurs activités et voyages de notre association, bien souvent en compagnie de ses fidèles amis Charles et Marie-Claire Verstichel. Tout le monde a encore en mémoire sa conférence du 13 novembre 2015, au cours de laquelle il nous a tenus en haleine avec ses extraordinaires – comme il se plaisait à le répéter lui-même – observations, tant d'oiseaux que de plantes (dont, bien entendu, des orchidées) d'Écosse, le tout agrémenté de photos absolument superbes – la photo était aussi une de ses grandes spécialités (voir *Barbouillons* 287, pp. 24-25).

Avec Claude, nous perdons un Naturaliste particulièrement convaincu et enthousiaste. A son épouse et à toute sa famille, ainsi qu'à ses amis proches, nous adressons nos plus sincères condoléances.

Daniel Tyteca

Photo : http://www.photoclubrivabella.be/GALERIESMEMBRES/Parvais%20Claude/index.html#2014-03-07%20Marais%20d'Harchies%20029-2.jpg

Le coin lecture de Jacques Mercier

Toute les revues citées sont disponibles et peuvent vous être envoyée sur demande. (Voir mes coordonnées en dernière page). C'est un service de l'association à ses membres.

Nous avons reçu

Revues naturalistes

Société d'Histoire Naturelle des Ardennes

cent-vingt-quatrième année 2017

Cette revue étant annuelle, il y a de nombreux textes, communications et comptes rendus (CR) d'excursions.

►Parmi les CR, le premier, écrit par Arnaud Bizot, est une excursion d'initiation à la bryologie par Jean-Pierre Duvivier, que certains connaissent pour appartenir aux Naturalistes de Charleroi. Cette initiation s'est déroulée à Joigny-S-Meuse le matin et à Monthermé l'après-midi. Tous deux situés au sud de Givet non loin de la confluence de la Semois et de la Meuse. S'ensuit une liste de quelques bryophytes et de lichens.

►Le deuxième CR, écrit par Adeline Pichard et Michel Colcy, rend compte d'une excursion à la pointe de Givet. Celle-ci, classée en zone Natura 2000, est éclatée en sept zones. L'excursion se concentrait sur la zone 7, zone du Mont d'Haurs. A à la fois géologique et botanique, elle a démontré la relation entre la géologie et la végétation, ce qui a permis l'installation, sur ce site Natura 2000, d'un cortège faunique et floristique bien spécifique à tendance méditerranéenne. Ce site ne renferme pas moins de 26 habitats différents, allant de la forêt de pente en passant par la hêtraie calcicole et les pelouses sèches. Un extrait de fiches descriptives nous renseigne sur ces différents habitats et le schéma d'une coupe topographique complète le CR. Pour ceux qui souhaitent consulter la liste complète des habitats, voir le lien : https://www.parc-naturel-ardennes.fr/wp-content/uploads/2017/12/DocOb-ZSC-Pointe-de-Givet-annexes.pdf ainsi qu'un descriptif bien documenté du site et la carte des sept zones du site Natura 2000 : https://www.parc-naturel-ardennes.fr/wp-content/uploads/2017/12/DocOb-ZSC-Pointe-de-Givet.pdf

►Le troisième CR, écrit par Arnaud Bizot, est à la fois un descriptif historique en cinq pages avec photos du château de la Cassine situé au sud de Sedan et une étude botanique et phytosociologique en dix pages du Franc-Bois contigu au domaine du château. Le château, situé au village de la Cassine, était la propriété du Comté de Rethel fondé en 960. Ce Comté fut, au milieu du 16ème siècle, début de l'histoire du château de la Cassine, le plus considérable du Royaume de France. Il comportait cinq villes stratégiques sur le plan commercial ou/et militaire : Rethel, Mézières (Charleville), Rocroy, Donchery (Sedan) et Château-Porcien dans la vallée de l'Aisne à l'ouest de Rethel.

On apprend aussi la relation qui existe entre le château et la construction d'une ville neuve appelée Charleville. C'est Louis de Gonzague, famille originaire de Mantoue en Lombardie, qui édifie le château en 1571. Son fils Charles de Gonzague va poser en 1606 la première pierre de sa ville : Charles – ville. Il faut se souvenir que lors du traité de Verdun en 843, la Meuse sert en partie de frontière entre la France et la Lotharingie qui sera rattachée au Saint-Empire romain germanique. Mézières, ancienne cité gallo-romaine située sur la rive gauche de la Meuse, était en terre française tandis que le hameau d'Arches, sur lequel viendra s'implanter Charleville, dépend du comté de Castrice en Lotharingie. Charles va aussi en 1608 faire de Charleville la capitale d'une principauté indépendante : la principauté d'Arches en souvenir de l'ancien hameau.

Après avoir connu des heures de gloire, le château sera laissé à l'abandon après la dernière guerre et aujourd'hui il n'en reste que des ruines. Depuis 1966, Charleville et Mézières ont été réunies pour en faire la capitale du département des Ardennes.

Concernant l'étude botanique, après une introduction géologique du site, l'auteur nous livre son étude phytosociologique des différentes associations forestières que l'on peut rencontrer dans le Franc-bois. Il explique l'influence du château par la naturalisation d'espèces introduites dans le domaine comme *Aesculus hippocastanum* ou *Symphoricarpos albus*. Une autre plante introduite, *Carex brizoides*, une laîche

médio-européenne obsidionale, c'est-à-dire transportée involontairement lors du déplacement et le stationnement des armées lors de la guerre de 1914-18, se trouve abondamment dans certaines parties du bois.

Trois associations forestières se rapportant aux aulnaies-frênaies sont ensuite décrites et tout particulièrement le *Palustriella commutatae-Fraxinetum excelsioris* (ancienne dénomination : *Equiseto telmateiae – Fraxinetum excelsioris* = Grande prêle et frêne). *Palustriella commutata* est synonyme de *Cratoneuron commutatum*. C'est une bryophyte qui est impliquée dans la création de tuf calcaire.

Cette association apparaît au niveau des sources tufeuses et se caractérise par l'abondance *d'Equisetum telmateia* et d'espèces des mégaphorbiaies. Dans le Franc-Bois, cette végétation n'est présente que dans le secteur sud.

N.B. : Par leur écologie, les populations *d'Equisetum telmateia*, dans le nord-est de la France, constituent souvent de bons indicateurs stratigraphiques (Parent 1991). Dans les Ardennes françaises, la plupart des stations se trouvent ainsi au niveau des sources et suintements où une formation calcaire servant d'aquifère repose sur une formation marneuse imperméable : limite Oxfordien/Callovien comme à la Cassine mais aussi limite Bajocien/Toarcien comme chez nous près de Torgny.

L'auteur analyse ensuite la végétation des ourlets, coupes forestières et layons. Ces derniers sont très riches et diversifiés du fait de leur orientation (nord-sud), leur largeur (environ 10-12m) et un passage rare d'engins motorisés. Ils sont colonisés par de nombreuses espèces prairiales. C'est dans un de ces layons que l'auteur a trouvé *Ophioglossum vulgatum*, une petite fougère subcosmopolite. Il décrit son écologie au sein du Franc-Bois et fait une analyse phytosociologique d'une station singulière d'Ophioglosse. On peut obtenir un petit descriptif du Franc-Bois qui est inscrit en zone ZNIEFF (Zone Naturelle Intérêt Écologique Faune Flore) avec le lien : http://www.donnees.champagne-ardenne.developpement-durable.gouv.fr/BD_Comm/milieux_naturels/milnat_pdf/dep08/pdf_ZNIEFF/ZNIEFF_210009849_fiche.pdf ainsi que la carte du site : http://www.donnees.champagne-ardenne.developpement-durable.gouv.fr/BD_Comm/milieux_naturels/milnat_pdf/dep08/pdf_ZNIEFF/ZNIEFF_210009849_carte.pdf

J'en profite pour signaler à ceux qui le souhaitent que l'on peut trouver d'autres sites ZNIEFF dans le département des Ardennes et proches de chez nous. Il suffit d'aller sur le site suivant : http://www.donnees.champagne-ardenne.developpement-durable.gouv.fr/milieux_naturels/milnat_donnees/_znieff.php et de sélectionner une commune. Par exemple : Chooz, 7 zones, Fromelennes, 5 zones, Rocroi, 5 zones etc. avec à chaque fois la carte correspondante.

►Encore un CR, par Michel Colcy, sur une sortie en forêt de Sedan, afin d'étudier une zone humide le long du ruisseau de « la Fange des Bouleaux » et de faire un parallèle avec les terrains situés au nord de Charleville-Mézières. L'excursion s'est déroulée à partir du cours moyen du ruisseau pour le remonter jusqu'à sa source.

►Parmi les communications, signalons : « Quelques observations nouvelles sur le genre *Rosa* dans le nord de la Champagne et note floristique concernant *Crataegus rosiformis* ».

►Pour ceux et celles qui souhaitent découvrir les îles de la Méditerranée orientale, Arnaut Bizot nous fait découvrir l'île de Karpathos (Grèce à l'est de la Crète). Il nous donne également un aperçu de la végétation thermo-méditerranéenne orientale. Il décrit la situation géographique et le contexte géologique de l'île, suivi des principaux aspects de la végétation, accompagné de très belles photos. L'aspect historique n'est pas oublié. Il termine son article par des données ptéridologiques inédites sur le complexe *Asplenium ceterach*.

►Une autre communication, par Sébastien Carbonnelle (B) et Antoine Guiguet de l'université de Tours (Fr). Découverte le 8 juillet 2017 de *Mayetiola moliniae*, un diptère cécidogène (inducteurs de galles sur végétaux) et espèce nouvelle pour la France, à la réserve naturelle du Trou du Blanc à Gué d'Hossus. Cette découverte, réalisée dans le cadre des activités des CNB et du GT Galles, vient alimenter le « Projet Mayetiola » qui a pour ambition de faire progresser les connaissances sur les cécidomyies. Après l'introduction, Les auteurs nous décrivent la

biologie des cécidomyies pour ensuite faire la description de *Mayetiola moliniae* dont la larve, comme son nom l'indique, vit aux dépens de *Molinia caerulea*. *Mayetiola moliniae* induit sur *Molinia caerulea*, seule espèce hôte connue à ce jour pour cette espèce, un léger renflement du chaume, sous une gaine, et au niveau du sol. Jusqu'à récemment, *Mayetiola* était seulement connu d'Allemagne et Grande-Bretagne. A l'automne 2016, l'espèce a été découverte à l'étang de Virelles puis en divers endroits de Belgique.

Les auteurs terminent cette brève communication en expliquant le « Projet Mayetiola » ainsi que le « Groupe de Travail (GT) Galles » en Belgique, induit par les CNB. L'objectif général de ce GT est d'améliorer la connaissance des organismes cécidogènes et il invite tout un chacun intéressé à découvrir ces organismes fascinants et mystérieux à les rejoindre.

Dans ce même bulletin à la page 107, une note brève d'A. Bizot parle d'un acarien, *Aceria campestricola*, qui induit une cécidie sur la feuille de l'orme lisse. Grâce à cet article, vous connaîtrez le responsable de ces excroissances que l'on peut observer sur les feuilles de l'orme lisse mais aussi parfois sur l'orme de montagne et l'orme champêtre.

Ajoutons que chaque insecte cécidogène choisit en général une plante hôte spécifique, de sorte qu'il est assez facile de connaître l'insecte parasite d'une plante. Voir : http://www.bourgogne-nature.fr/fichiers/bn6-onsp32-33-note-filipendula-light_1405066370.pdf

►Une communication historique et une réflexion particulièrement intéressante, en 46 pages, de Gérard Loche, sur l'histoire d'un village ardennais confronté à la pollution due à l'extraction du minerai de fer. C'est pourquoi l'auteur commence sa communication par ce titre évocateur « N'yet rin d'nû sou l'soleye » traduisez : « il n'y a rien de nouveau sous le soleil ». Ce qui veut dire que la pollution ne date pas d'aujourd'hui... On parle beaucoup de pollution actuellement, mais déjà à l'aube de l'industrialisation, au 19ème siècle, beaucoup de villages ont souffert d'une pollution dont on parlait peu. Songeons chez nous à l'extraction minière dans la région de Charleroi ou de Liège, où les façades noircies des habitations ont gardé la trace de cette pollution. A Liège, c'est aussi l'industrie du zinc qui a pollué les sols. Sans parler de la silicose, cette maladie des mineurs du charbon contractée par l'inhalation des poussières du charbon et qui a décimé des milliers d'hommes.

Donc, rien de vraiment neuf, et c'est à travers l'histoire du village de Montigny sur Vence (13 km au sud de Charleville-Mézières) que l'auteur nous fait revivre les conflits liés à l'extraction et notamment les boues engendrées par le lavage des minerais et qu'il fallait pouvoir évacuer. Également l'eau de certains ruisseaux, dont il fallait détourner le cours pour amener l'eau au lavoir à minerai, privant ainsi certains agriculteurs de cette eau nécessaire à l'irrigation des prairies ou des champs. Puis, l'eau polluée de certains abreuvoirs pour bétail. Il y avait également les rues du village défoncées par le charroi des minerais. Et des carrières ont dû être ouvertes pour extraire des pierres servant à la réparation des rues. C'est aussi l'histoire de ces hommes qui ont extrait, transporté, lavé... L'exploration des archives liées à ce village permet d'appréhender les conditions techniques, les conséquences administratives, physiques et humaines de cette industrie.

►Une note brève d'A. Bizot à propos du Polystic à aiguillon (*Polystichum aculeatum*) ainsi que de l'activité pétrifiante de la source du ruisseau de Villers-devant-Mouzon (30 km au sud de Florenville). Après une introduction géographique sur la répartition des tufs calcaires disséminés sur l'ensemble du territoire des crêtes préardennaises au pied des cuestas du Bajocien et du Bathonien mais aussi de la cuesta de l'Oxfordien. On en retrouve également sur la frange méridionale du massif de l'Ardenne, entre Charleville et Sedan, sur les terrains du Sinémurien. Chez nous, c'est en Gaume, également sur terrain Sinémurien, que l'on trouve les plus belles formations de tuf (cron de Buzenol). L'auteur nous livre ses recherches physiques et chimiques sur une fronde de *Polystichum aculeatum* recouverte d'un encroûtement calcaire (estimation de la vitesse du dépôt du carbonate de calcium). La bibliographie très documentée fait appel à plusieurs auteurs belges, comme J.Duvigneaud.

Le coin lecture de Jacques Mercier

AVES

trimestriel N° 55/1 (mars 2018)

►L'évolution préoccupante des populations d'oiseaux nicheurs en Wallonie : 28 ans de surveillance de l'avifaune commune par Antoine Derouaux et Jean-Yves Paquet.

Résumé : Depuis 1990, les populations des oiseaux nicheurs les plus répandus en Wallonie (81 espèces) sont suivies annuellement par échantillonnage standardisé. Plusieurs dizaines d'observateurs volontaires prennent en charge une ou plusieurs chaînes de 15 relevés ornithologiques en point fixe de 5 minutes (points d'écoute), qu'ils répètent dans les mêmes conditions chaque année. A partir de ces données, un indice d'abondance annuel est calculé pour chaque espèce et les tendances des effectifs sont estimées.

Une majorité d'espèces communes sont en déclin ces 28 dernières années en Wallonie, les populations de seulement 26% d'entre elles augmentent. En moyenne, les effectifs toutes espèces confondues décroissent de 1% par an depuis 28 ans et cette diminution s'accélère depuis 10 ans. Les oiseaux liés aux milieux agricoles sont particulièrement touchés par les diminutions, en particulier les espèces nichant au sol. En moyenne, les effectifs diminuent plus rapidement pour les oiseaux migrateurs transsahariens que pour les sédentaires ou les migrateurs à courte distance. Les modifications des pratiques et globalement l'intensification de l'agriculture semblent principalement responsables de la dégradation des populations d'oiseaux dans les campagnes, même si d'autres facteurs d'évolution (évolution de la forêt, haute densité d'ongulés, changement climatiques) sont également à considérer. Cette étude statistique et fort technique nous permet d'avoir une idée sur l'évolution de notre avifaune depuis 28 ans.

La deuxième partie parle de l'évolution de quelques espèces, en particulier celles qui ont vu se modifier récemment leur trajectoire d'évolution d'effectif. Parmi celles-ci mentionnons le Pipit farlouse qui s'il est en déclin marqué en Wallonie sur le long terme, les populations d'Ardenne sont globalement stables. Le réchauffement climatique joue probablement en la défaveur de cette espèce à tendance septentrionale. Une autre espèce, le Tarier pâtre, est l'espèce qui a le plus progressé en effectifs depuis le début des suivis SOCWAL : l'effectif a quadruplé en 28 ans. L'augmentation est flagrante en Fagne-Famenne, en Ardenne et en Lorraine mais l'espèce reste rare en Condroz et pratiquement absente au nord du sillon Sambre-et-Meuse. Cette espèce méridionale est probablement favorisée par le réchauffement climatique.

Une étude similaire a eu lieu en France, voir : www.futura-sciences.com/planete/actualites/oiseaux-oiseaux-disparaissent-nos-campagnes-70600/

Une enquête intéressante sur la disparition du moineau domestique à Paris car elle nous concerne également comme la plupart des grandes villes d'Europe. https://ile-de-france.lpo.fr/lpo-ile-de-france/actualites/enquete-sur-le-declin-des-moineaux-domestiques-a-paris

Au rayon livres

►Reconnaître facilement les champs

Chez Delachaux § Niestle : Poulain D et Barloy J (auteurs)

https://www.unitheque.com/Livre/delachaux_et_niestle/Reconnaitre_facilement/Reconnaitre_facilement_les_champs-47812.html

Voici un livre qui va combler une lacune car, s'il traite des graminées fourragères : brome, fétuque..., il aborde aussi une famille que l'on regarde peu : celle des graminées céréalières: blé, orge, seigle... Après une introduction sur ce que sont ces graminées, vient une description illustrée des différentes espèces avec leurs fleurs, ce qui permet de se familiariser avec elles et de les reconnaître. Grâce à ce guide, vous ne passerez plus dans un champ sans pouvoir mettre un nom sur la céréale présente.

Le coin lecture de Jacques Mercier

►Decouvrir et protéger nos abeilles sauvages

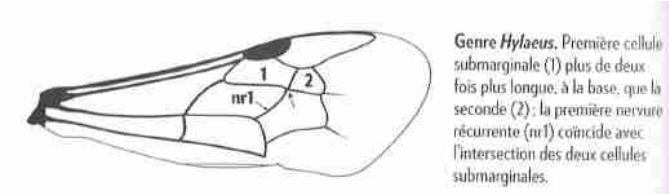
Chez Glénat : par N. Vereecken, auteur belge biologiste à l'ULB, il étudie les abeilles sauvages depuis plus de dix ans. Voir extrait :http://nature.glenatlivres.com/livre/decouvrir-et-proteger-nos-abeilles-sauvages-9782344021521.htm

Voici enfin un livre abordable et facile à lire sur les abeilles sauvages – et belges qui plus est. Les deux premiers chapitres nous apprennent tout sur leur biologie, leurs comportements sociaux et leurs mœurs, tandis que le dernier chapitre nous explique comment les protéger. Ce livre est suivi d'un autre sous la forme d'un carnet de terrain fort utile.

►Abeilles sauvages

http://nature.glenatlivres.com/livre/abeilles-sauvages-9782344028186.htm

Dans celui-là, seules quelques espèces principales sont mentionnées, tandis qu'à la fin du carnet on trouve le dessin de l'aile de chacun des 19 genres d'abeilles belges, ce qui permet une première classification.



Patrick Lig

Pour les membres de la région, vous pouvez vous procurer les livres sur les abeilles à Rochefort à la librairie « Libre àToi » (en face de l'ancienne gare, av. de Forest).

►Deux sites à consulter sur les abeilles sauvages

une clé des genres *Sapoll* : http://typo3.natagora.be/fileadmin/Interreg/Sapoll/pdf/cles_des_genres_SAPOLL_v7.1.pdf ainsi qu'un jardin pour les abeilles par N. Vereecken : https://www.researchgate.net/publication/262182529_Un_jardin_pour_les_abeilles_sauvages

Les Naturalistes de la Haute-Lesse

www.naturalistesdelahautelesse.be

L'association « Les Naturalistes de la Haute-Lesse » a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles [Extrait de l'article 2 des statuts]:

1- toutes initiatives tendant à augmenter les connaissances de ses membres dans le domaine des sciences naturelles;

2- l'étude de toutes questions relatives à l'écologie en général;

3- toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature.

Les Barbouillons

Bureau de dépôt légal: poste de Rochefort. Agrément poste n° P701235
Date de dépôt: le 1er juillet 2018

Les articles contenus dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Ils sont soumis à la protection sur les droits d'auteurs et ne peuvent être **reproduits qu'avec l'autorisation des auteurs.**

Editeur: MH NOVAK, Chemin des Aujes 12, 5580 Rochefort.
E-mail: **barbouillons@gmail.com**

Pour devenir membre

Cotisation annuelle 2018 de 10 euros par personne pour accéder aux activités et services de l'Association (max 30 euros par famille).
Abonnement annuel 2018 de 20 euros pour recevoir Les Barbouillons en version papier.

A verser au compte : « Naturalistes de la Haute-Lesse, asbl »
6920 Chanly
IBAN : BE34 5230 8042 4290 BIC : TRIOBEBB
en indiquant en communication les noms et prénoms de chaque membre et l'adresse à laquelle les Barbouillons doivent être envoyés. Si possible nous communiquer aussi un numéro de téléphone et une adresse email.

Le Comité

Philippe CORBEEL, Commission permanente de l'environnement, Rue Boverie, 12, 6921 Chanly, 084 38 72 72, p.corbeel@hotmail.com

Denis HERMAN, Rue du Monty, 196, 6890 Libin – 0473 737 078 hermandenis48@gmail.com

Véronique LEMERCIER, Secrétaire, Rue des Chenays, 123A, 6921 Chanly - 0495 893 974 Veronique.Lemercier@gmail.com

Michel LOUVIAUX, Trésorier, Avenue du Monument, 9, 6900 Marche-en-Famenne - 084 31 20 59 michel.louviaux@marche.be

Jacques MERCIER, Bibliothécaire, Rue de Rochamps 44, 5580 Han-sur-Lesse - 084 389 851 jacquesmercier@skynet.be

Marie Hélène NOVAK, Vice-Présidente, Chemin des Aujes, 12, 5580 Briquemont - 0476 754 096 mhnovak@skynet.be

Daniel TYTECA, Président, Rue Long Tienne, 2, 5580 Ave-et-Auffe - 084 22 19 53 ou 0497 466 331 daniel.tyteca@uclouvain.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'association est reconnue en vertu du décret du 17 juillet 2003 relatif au soutien de l'action associative dans le champ de l'éducation permanente. C'est une Association régionale environnementale agréée par décret AGW 15 mai 2014. Elle est subventionnée par le Gouvernement wallon pour ses activités de sensibilisation et d'information en matière de conservation de la nature avec le soutien du Service Public de Wallonie (SPW) - Direction Générale Opérationnelle Agriculture, Ressources Naturelles et Environnement (DGARNE-DGO3). Association membre d'Inter-Environnement Wallonie.

Wallonie | SPW Service public de Wallonie | DGO 3 | FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

A.S.B.L., Société fondée en 1968 ‖ N° d'entreprise : 412936225 ‖ Siège social: 6921 Chanly